

En répondant à un appel du Maître: Les noms adriatiques et méditerranéens des Carangidés

Vojmir Vinja
Faculté des Lettres, Zagreb

Parmi plusieurs centaines de noms populaires serbocroates et méditerranéens pour les poissons de la famille des Carangidés — qui jusqu'ici n'ont pas été systématiquement traités — on trouve un nombre assez important d'ichtyonymes à aire plutôt étendue dont l'étymologie fait problème, soit qu'elle demeure inconnue, soit que les solutions proposées ne puissent résister à un examen tant soit peu rigoureux. Les désignations des espèces suivantes ont été examinées: (1) *Trachurus* sp.; (2) *Lichia* sp. (+/= *Trachynotus* +/- *Campogramma*); (3) *Seriola dumerili*; (4) *Naucrates ductor*; (5) *Temnodon* (= *Pomatomus*) *saltator*; (6) *Coryphaena hippurus* (= *Lampugus siculus*). En réexaminant, à la lumière de la totalité des dénominations méditerranéennes, les explications étymologiques proposées à ce jour, on s'est arrêté en particulier sur les ichthyonymes fr. *liche*/it. *leccia*/scr. *lica* et alb. *lojbë*/scr. *lujpa* (*Lichia* sp.); vén. *gof*/scr. *gof*, scr. *felun*, gr. ὄρφος (*Seriola*); fr. *fanfre*/scr. *fanfan* (*Naucrates*); scr., it. *lampuga* (*Coryphaena*) et, enfin, scr. *škeram*/esp. *espeton*/fr. mér. *spet*, gr. σφόρανα et σκάρος (*Temnodon*) en proposant de nouvelles solutions.

«Notre terminologie maritime adriatique n'est pas encore recueillie selon les principes linguistiques. Il s'en faut de beaucoup. Elle n'est même pas étudiée dans toute son étendue selon les principes ichtyologiques, c'est-à-dire qu'on ne connaît pas pour chaque nom de poisson son identification systématique. Dans cette direction les chercheurs à venir auront beaucoup à faire... Quant au traitement étymologique de nos poissons il n'est qu'à ses débuts».

C'est en ces termes que le fondateur de la linguistique romane en Yougoslavie soulignait l'importance pour les études

slaves, romanes et balkaniques de la recherche ichtyonymique dans son œuvre destinée au grand public *Od koga naučiše...* (*De qui les Yougoslaves adriatiques ont-ils appris la navigation et la pêche? La terminologie de la navigation et de la pêche serbocroate*, Split, 1933, p. 60).¹

Pendant le demi siècle qui nous sépare du temps où ces lignes furent écrites, de grands pas en avant ont été faits dans la linguistique yougoslave. L'application de la méthode de la linguistique géographique, la révalorisation de la sémantique et surtout les nouvelles vues ouvertes par le principe de synchronie, *eine der grössten Errungenschaften der strukturalistischen Revolution*,² ont apporté leurs fruits, et le problème de la symbiose slavo-romane, pour nous servir du terme préféré de Skok, a été abordé d'une manière entièrement nouvelle. La nouvelle génération des linguistes a continué de bâtir sur les bases jetées par le Maître en mettant à profit les vues nouvelles que lui ouvrait le progrès de leur discipline. Quant à l'auteur de ces lignes, il ne saurait mieux exprimer toute sa reconnaissance au Maître qui lui a montré les voies de la linguistique qu'en apportant en hommage déferent à sa mémoire une modeste contribution où il cherchera à répondre à l'appel que Skok avait lancé dès 1933. Nous tâcherons par conséquent de donner une «description ichtyologique et linguistique»³ aussi exhaustive que possible pour les poissons de la famille des Carangidés et de quelques congénères afin de pouvoir en établir l'étymologie. Celle-ci sera, bien entendu, conçue d'une manière plus complexe qu'aux temps de Skok qui — en néogrammairien conséquent — y faisait peser de tout son poids le côté phonétique, la composante du contenu étant considérée comme secondaire. Au contraire, comme Skok le préconisait lui-même, la comparaison avec les autres nomenclatures méditerranéennes sera toujours prise en considération aussi bien sur le plan du signifiant que sur celui du signifié, ce qui veut dire que la nature du référent jouera dans notre recherche un rôle de premier ordre. Afin d'obtenir le maximum de précision sur ce dernier point, nous mettrons largement à profit les descriptions objectives et rigoureuses des ichtyologues qui, eux, ne se préoccupent guère des cir-

¹ Que nous désignerons désormais par l'abréviation *Term*.

² Ž. Muljačić, *Zeitschrift f. Balkanologie*, 5, 1967, 57.

³ «Ce n'est que quand nous disposerons pour chaque nom populaire de son identification systématique qu'on pourra procéder à une comparaison avec les ichtyonymes employés par les autres peuples autour de la Méditerranée. Le premier pas à faire consiste donc en une exacte description ichtyologique et linguistique de nos noms de poissons pour chaque localité de notre côte de l'Adriatique», *Term* p. 61.

constances plutôt subjectives qui constituent le souci principal des linguistes.

Le choix de la famille des Carangidés nous a été dicté par deux raisons: en premier lieu, parce que les dénominations de ces poissons n'ont pas été jusqu'ici systématiquement traitées, mais aussi parce que nous avons discuté — d'une manière assez sommaire et incomplète, d'ailleurs — de l'étymologie de l'une de ces espèces (*Seriola dumerili*) dans l'unique publication qui jusqu'ici ait été dédiée à la mémoire de notre Maître⁴ et dont le mérite revient à l'Institut Français de Zagreb.

0. La première constatation qui s'impose lorsqu'on veut procéder à une description exhaustive des dénominations en usage pour les poissons de la famille des Carangidae, c'est que la grande ressemblance morphologique et chromatique de ces poissons avec les diverses espèces de la famille des Scombridés (*sensu lato*) provoque sur des aires plus ou moins importantes une constante confusion de noms. Au fil des pages qui suivent nous aurons plusieurs fois l'occasion de voir les conséquences que ces traits sémiques communs (corps allongé, fusiforme; coloration où le bleu constitue le caractère dominant)⁵ ont eu pour la dénomination des membres des deux familles qui sont pourtant très différentes au point de vue ichtyologique et n'ont pas de proche parenté entre elles.

D'une manière générale, on peut dire que les Carangidés sont des formes de haute mer par excellence qui, comme les vrais maquereaux, peuvent accomplir de longs périples. Toutes sont de bonnes nageuses, extrêmement méfiantes, qui évoluent en pleine eau au-dessus de fonds assez importants. Elles nagent en bancs et s'écartent peu ou pas de leur groupe.⁶ Soudain alertées, elles foncent à grande vitesse vers le large. Pour les espèces à dimensions plus importantes leur vitalité, leur dynamisme et leur très grande rapidité constituent le trait dominant de leur comportement. Pour ce qui est de leur valeur comestible, celle-ci est très variée: du saurel dont la chair n'est pas très appréciée jusqu'à l'excellente sériole qui occupe une place de choix dans les poissonneries méditerranéennes.

⁴ «En marge d'un livre de Skok. Les noms adriatiques d'*Oblata melanura* et de *Seriola dumerili*», in *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 4-5, 1955-56, 13-22.

⁵ Cette ressemblance est soulignée par les ichtyologues eux-mêmes, cf. Luther-Fiedler, p. 103.

⁶ Cf. plus bas *šnjur od mase* (= «saurel /qui nage/ en masse»).

0.1. Avec les Carangidés nous traiterons de quelques noms pour le *Temnodon saltator* que certains auteurs (J. V. Carus, Šoljan . . .) rangent dans la même famille. Il en est de même pour la grande coryphène, le *pei fouran* des Niçois (*Coryphaena hippurus*). Bien entendu, le peuple distingue les caractères les plus saillants, ses dénominations sont beaucoup plus sommaires et pour cette raison nous nous efforcerons de suivre la taxonomie populaire qui est la seule pertinente pour notre propos. De cette façon, nous aurons à expliquer les dénominations d'un ensemble de poissons constitué par les espèces suivantes:

- (1) *Trachurus* sp.
- (2) *Lichia* sp. (+/= *Trachynotus* +/= *Campogramma*)
- (3) *Seriola dumerili*
- (4) *Naucrates ductor*
- (5) *Temnodon* (= *Pomatomus*) *saltator*
- (6) *Coryphaena hippurus* (= *Lampugus siculus*)

0.1.1. Pour ceux qui ont du mal à s'orienter dans la diversité des taxonomies systématiques, nous donnons ci-dessous l'articulation de cet ensemble d'espèces, telle qu'elle figure dans les répertoires ichtyologiques qui font autorité en ce domaine.

E. Tortonese 11,151—179 y voit trois familles ainsi constituées:

- Fam. Pomatomidae
Pomatomus (= *Temnodon*) *saltator* L. (5)
- Fam. Carangidae
Trachurus trachurus L. (= *T. linnaei*) } (1.)
Trachurus mediterraneus STDCHR }
Seriola dumerili RISSO (3.)
Naucrates ductor L. (4.)
Trachynotus ovatus L. (= *Lichia glauca*) } (2.)
Lichia amia L }
Campogramma glaycos LAC (= *Lichia vadigo*) }
- Fam. Coryphaenidae
Coryphaena hippurus L. (6.)

Le grand catalogue de l'UNESCO (CLOFNAM) distingue aussi 3 familles:

129. Pomatomidae (1 genre, 1 espèce) par Th. Monod
131. Carangidae (12 genres, 26 espèces) par J.-C. Hureau et E. Tortonese
132. Coryphaenidae (1 genre, 2 espèces) par E. Tortonese.

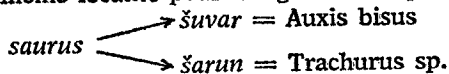
Au contraire, FFA (2F1c) ne fait état que des carangidae (*Stachelmakrelen*) en registrant les espèces suivantes:

Trachurus trachurus (L.) (= Caranx t., T. linnaei)
 Trachurus mediterraneus (LÜTH)
 Lichia glauca (L.) = Trachinotus g.
 Lichia amia (L.)
 Nacurates ductor (L.)
 Seriola dumerili (RISSO) (pp. 574-577)

1. Parmi les poissons appartenant à la famille des Carangidés le plus fréquent est le saurel (commun) ou chinchard (Trachurus) qu'on capture par bancs entiers et par tonnes. C'est le poisson qui ressemble le plus aux Scombridés⁷ et qu'on appelle en scr. *šnjur* ou *šarun*.⁸ Le saurel est un poisson au corps allongé et fusiforme, caractérisé par une marque tout à fait singulière: il porte sur les flancs une rangée de grandes écailles, semblables à des boucliers épineux à pointe tournée vers l'arrière.⁹ Cette particularité, unique chez les poissons osseux, a fait naître le nom grec *τράχουρος* (*τραχοῦρος*) que nous rencontrons comme dénomination indubitable pour un saurel chez Noumenios (ap. Athen. 7,326A), chez Philotimes (ap. Galen. /CMG 5.4.2/ p.372) ainsi que chez Oppien (*Hal.* 1,98). Il est intéressant de noter que l'expression d'un terme aussi transparent (*τραχύς* + *ὄυρά* = «rough-tailed»)¹⁰ ne s'est pas conservée dans les nomenclatures populaires.¹¹ Par contre, la même figure du contenu sous des expressions différentes est à trouver dans le corse *kudaspru* (Caraffa 113). Le terme scr.

⁷ «Spesso viene ad arte confuso con lo sgombro», P.—S. 87, d'où sa désignation française *maquereau bâtard* (Dieuzeide, 2, 263) et allemande *Bastardmakrele* (FFA 574).

⁸ Etant donné que les deux ichthyonymes proviennent du lat. *saurus*, nous avons pu constater que dès qu'on obtient une divergence suffisante dans le lexème provenant du même étymon, les deux formes servent dans la même localité pour désigner des espèces différentes:



⁹ «Écailles de la ligne latérale larges, proéminentes, armées, sur le pédoncule caudal, d'une épine à pointe tournée vers l'arrière», Dieuzeide, 2, 262.

¹⁰ *Ab caudae asperitate nomen traxit*, disait Rondelet (De pisc. mar. 233).

¹¹ A l'exception de la conservation de la première partie du composé dans les formes de l'it. mérid.: *traule* (Taranto 46; Penso), *tràulu* (Lecce), *tràvulu* (Brindisi), Rohlfs, VDS 758—9. La forme *tracuro*, citée par G. Rohlfs, *Lexicon* 509, au contraire, n'est pas populaire mais savante (cf. DEI 3850).

trnobok («épine» + «flanc») que nous trouvons chez Šoljan (RJ 403-4) est à coup sûr une dénomination livresque que nous n'avons pas rencontrée pendant nos enquêtes. Il en va de même pour le pol. *ostrobok/pospolity* (Ryby 163) ainsi que pour l'angl. *rough-tailed sickleback* (Fr. Day 1,238).

1.1. Comme les noms de toutes les espèces qu'on capture en grande quantité, les dénominations pour *Trachurus* montrent deux traits constants:

a) ce seront des noms hérités, c'est-à-dire trouvés *in loco* et successivement adaptés au système serbocroate;

b) à côté de ces noms qui ont la fonction du terme non-marqué, apparaîtront les formes croates et cela exclusivement en vue de la désignation du stade dans la croissance ou de la distinction entre les sous-espèces.

Par conséquent, pour l'espèce Chinchard (= Saurel) nous pouvons poser:

1) toutes les dénominations qui continuent le lat. *saurus* désignent l'espèce et cela en opposition avec les autres espèces;

2) toutes les autres dénominations formées à partir de diverses conceptualisations ou métaphores ou d'autres lexèmes désignent exclusivement les dimensions ou le stade dans la croissance en opposition avec les autres stades de la même espèce;

3) les dénominations (1) commandent le genre masculin pour toutes les autres dénominations (2).

1.1.1. Que les variantes de notre terme non-marqué ainsi que les nombreuses dénominations romanes pour l'espèce *Trachurus* continuent le gr. *σαῦρος*, auquel le latin a emprunté son *saurus/sorus*, ne peut être mis en doute. De même que l'isoméantique *lacerta*, *σαῦρος* /*saurus* représente le transfert de la dénomination terrestre à l'animal marin, sans doute à cause de «sa couleur qui rappelle celle du lézard» (E. de Saint-Denis 99). Cependant, nous ne sommes pas tout à fait sûrement informés quant à l'espèce que le gr. *σαῦρος* désignait en tant qu'ichtyonyme. Les étymologues (Liddel-Scott, Bailly; Strömberg, Frisk, D'Arcy) paraissent sûrs quant à l'identité sémantique entre *σαῦρος* et *τραχούρος* ce que nous ne pouvons pas accepter sans quelques réserves. Aristote (HA 9,3,1), par exemple, range les *σαῦροι* parmi les nombreux poissons qui vivent en bancs, mais dans cette énumération les *σαῦροι* sont loin des maquereaux et des thons ou des bonites et figurent entre

la bogue et le corb. Oppien, au contraire, affirme que les *σαῦροι* paissent les fonds des algues (Hal 1,106) et qu'ils cherchent un abri dans les crevasses recouvertes de coquillages (Hal 1,142). Quant à Pline (NH 32,89), il recommande le foie de ce poisson comme remède pour les oreillons (*ad parotides utuntur*). Dans la liste récapitulative (32,151) on ne trouve pas *saurus* mais *sorus* ce qui n'est vraisemblablement qu'une variante du même ichthyonyme.¹²

Quoi qu'il en soit, l'expression *σαῦρος /saurus* a survécu dans tout le pourtour de la Méditerranée et, avec diverses modifications, continue à désigner l'espèce *Trachurus*. C'est ce qui ressort très clairement d'un passage que C. Gesner a consacré à notre poisson: «*Trachurus etsi Romae sauro dicitur ut Massiliae suvereau. Is autem qui Romae tarantola nominatur, colore ac universa corporis forma similis adeo terrestri Lacerto est. A Romanis sauro dicitur. Romani suvarum vocant quem Veneti un suro. Genuenses un sou vel surelle nominant. Massilienses maiorem huius generis, pisces suueram, un suureau minorem vero un egau vel un coquin appellent. Circa Monspelium saurel vel sieurel dicitur, ab aliquis gascon, a Santonibus cicharou, a Gallis maquereau bastard id est scomber spurius*», (*Nomenclator*, 105—106).

Les dérivations diminutives latines qui sont anciennes de même que le diminutif grec (*σαυρίδι*) ont déclenché toute une série de modifications paradigmatiques. Il ne faut pas négliger non plus la variante plinienne *sorus*¹³ qui a donné aussi lieu à des adaptations parétymologiques.¹⁴

1.1.2. Les continuateurs scr. de l'expression *σαῦρος/saurus* divergent sensiblement de la forme primitive et ces changements se reflètent dans des formes aussi éloignées entre elles que *širun*, *strun* ou même *šnjur*. Tout cela a pu, pour un moment, mettre Skok sur une fausse piste et lui faire expliquer (*ZfrPh* 50,527) *širun* et *šnjur* par < **serranus* REW 7866, eine Ableitung von *serra* "Säge", welches als Fischname in Ragusa vorkommt: *sijera* . . . ». Mais, déjà dans la *ZfrPh* 54,463 il se corrige: «. . . nicht auf **serranus* REW 7866, wie ich fälschlich angesetzt habe, sondern auf die -one-Ableitung von *saurus* REW 7627, Rohlf's (sc. *EWUGr*) 1920», en admettant que dans cette explication «die lautliche Seite (ist) nicht vollständig

¹² Cf. *aurata/orata* (*Chrysophys aurata*) chez le même auteur.

¹³ Que Pline range entre la rascasse et le corb.

¹⁴ Cf. C. Battisti, *BALM* 2—3, 90 et 4, 49.

klar».¹⁵ Malheureusement, cette étymologie qui est claire et cette identification qui est exacte, ont été sans aucune raison valable embrouillées et entortillées dans l'article *sarun* de l'ERHSJ (3, 206) par une identification tout à fait fautive («acciuga, sardon»??/), par l'omission du nom systématique qui a été remplacé par une définition approximative («sorte de poisson bleu») et surtout par une double (et partant ambiguë) explication étymologique («relique dalmatoromane du lat. vulg. **surone*» et «de l'ichtyonyme grec σαύρος»)¹⁶

Nos reflets qui continuent l'étymon en question peuvent être divisés en deux groupes. Dans le premier, plus nombreux, vont les formes dérivées à l'aide du morphème —*one*. Nous y trouvons régulièrement l'élément nasal. Ces mots représentent des emprunts plus anciens, ce dont témoigne la forme à métathèse: *šnjur*. Le deuxième groupe est constitué par les termes sans consonne nasale ce qui veut dire qu'ils proviennent du mot primitif qui n'a pas été élargi par le suffixe —*one*. La chronologie de leur entrée dans le système scr. est obscurcie par l'immixtion de nombreuses formes contiguës sur l'axe paradigmatique.

1.1.3. Dans le premier groupe (à consonne nasale) la forme *šnjur* est géographiquement le mieux représentée. La métathèse en a été expliquée par Skok dans la *ZfrPh*: «die Metathese $r - n > n - r$ erinnert an *missorium* > *šmur*» ce qui est corroboré par la forme sans palatalisation *šnur* que F. Ivanišević a attesté déjà en 1903 pour Poljica (cité dans H 413—4). Une modification parétimologique ultérieure de *šnjur* est à voir dans *šinjur* que nous avons noté à Sutivan. Sont plus proches de l'étymon les couples

sarun / *šarun*
srun / *strun*.

Il est plus qu'évident que les deuxièmes termes dans les couples (*šarun* et *strun*) représentent le résultat d'une motivation secondaire: dans le premier cas le contaminant est *šara*,

¹⁵ Nous trouvons plus ou moins la même explication chez Skok (*Term.* p. 51).

¹⁶ Bien que nous n'y trouvions nulle part les crochets qui devraient marquer l'intervention du rédacteur dans le ms. de Skok, il est évident que l'article n'a pas été écrit par Skok parce que dans le texte on fait mention d'un article de Bazioli (*sic!*) paru dans la revue *Morsko ribarstvo* en 1963. Ce qui est encore plus grave, le rédacteur semble ne pas avoir connu l'opinion de Skok formulée dans la *ZfrPh* 54, 463 qui ne figure pas par ailleurs dans la *Lit*(érature) qui accompagne l'article.

šaren «bigaré»,¹⁷ tandis que *strun* «s'appuie» sur *struna* «corde» et «poils hérissés» à cause de la rangée latérale des petites épines. Restent à part les formes *širun/sirun* où nous ne savons pas expliquer la voyelle du radical.¹⁸ *Scero(nem)* nous est attesté pour 1312 dans les Statuts de Split. C'est de ce *širun*, en s'appuyant sur l'antroponyme *Šimun*, qu'on est venu à *šimun*. Le passage par l'antroponyme, ou le passage à celui-ci n'est pas du tout rare en ichtyonymie scr.¹⁹

1.1.4. La situation est tout autre pour les formes sans consonne nasale (*šur*, *šuro*, *šugar*, *šuvor*, *šovrić*). Quand la base *sauru* était seule, c'est-à-dire quand l'expansion *-one* ne contribuait pas à la différenciation des formes, les continuateurs de *sauru* se sont formellement recouverts avec les reflets du lat. *suber* (**sober*) «liège» (REW 8357, FEW 12, 332). Il suffit d'aligner le vén. *suro*, triest. *sur*, bologn. *sóver* et le fr. mér. *sieure* pour voir que dans tous ces parlars la même forme de l'expression recouvre les deux contenus «saurel» et «liège». La côte orientale de l'Adriatique montre la même convergence: *šur*, *šugar*, *šuvor*... sont en même temps des désignations pour le poisson et pour le liège de la même façon que dans les dialectes italiens, dans le fr. mér. (cf. le passage de Gesner cité plus haut, 1.1.1.) et dans nombre de parlars ibéro-romans (cf. Lozano, no. 410). C'est la raison pour laquelle il nous est impossible de répondre à la question si ces ichtyonymes ont été empruntés aux dialectes de la côte opposée ou bien ils constituent un résultat autochtone du développement parallèle de l'expression pour les deux contenus.²⁰

Il n'y a que ce développement parallèle des deux expressions qui puisse expliquer les noms romans et croates pour *Trachurus*. Il n'est donc pas nécessaire d'aller chercher les ressemblances plus que problématiques dans la couleur des deux référents comme le faisait P. Barbier («On peut expliquer que le nom du liège ait été donné au maquereau bâtard par les nuances jaunâtres ou dorée qui distinguent ce poisson», *RLaR* 53, 51), cela d'autant moins que la nature même

¹⁷ Cf. les explications de Pierre Guiraud pour fr. *maquereau* «poisson vairé» et *vairat* dans le midi (*Structures étymologiques du lexique français*, Paris, 1967, p. 37-40).

¹⁸ Dire que «la forme *širun*, *širun* représente la dissimilation *o* — *u(o)* > **seron* > *širun*», comme le fait le rédacteur de l'ERHSJ 3, 206, ne signifie rien.

¹⁹ Pour plus de détails, v. Vinja 1978 (1), p. 3-25.

²⁰ Skok 3, 366 range *šugar* «liège» parmi les éléments dalmates.

de cette espèce de poissons bleus ne le permet guère.²¹ Quand le développement phonétique a amené les expressions pour Trachurus et pour «liège» à une identité formelle, nous voyons non seulement que les autres formes de l'expression pour «liège», qui ne peuvent en aucun cas provenir de *saurus*, commencent à désigner le poisson (cf. it. *sugherello* ou à Livourne *sugarello*), mais aussi qu'on s'évertue à trouver dans les qualités du référent (poisson) les raisons pour lesquelles il a été «comparé» au liège. C'est ainsi que G. Malagodi s'efforce de nous convaincre que le poisson est «così chiamato perchè suchia, assorbe l'unto in cui viene cucinato».²² Cependant, si le peuple pense que le poisson *suro* (ou en scr. *šuvri*) absorbe la graisse, le linguiste doit savoir que cette croyance populaire a pu prendre naissance dans le fait que la même expression dénote le liège, tout aussi absorbant, et que les deux signifiants homonymes sont nés de cette coïncidence, par le hasard du jeu des changements phonétiques indépendamment l'un de l'autre. Il ne s'agit même pas là de l'homonymie fâcheuse, comme aurait dit Gilliéron: les deux contenus coiffés par la même expression appartiennent en fait au même champ sémantique: les *šuvri* font partie du filet avec lequel on capture les *šuvri* et ceux-ci n'étant aucunement prisés,²³ on pouvait s'attendre à ce que leur chair soit comparée au liège. L'homonymie née d'une convergence phonétique fortuite est encore une fois justifiée²⁴ par les raisons que le peuple ne manque jamais de trouver: pour les pêcheurs italiens le saurel absorbe la graisse tandis que pour les croates sa chair a autant de saveur que les patenôtres en liège du filet avec lequel on les pêche.

²¹ C'est dans la connaissance insuffisante du référent et dans le fait qu'il avait du mal à s'orienter dans les multiples taxonomies systématiques que nous devons chercher la raison pour laquelle les explications de Corominas (DCELC 2, 46 et 1078) pour *jurel* et *chicharro* n'ont pas la clarté habituelle à cet auteur.

²² Cité par M. Cortelazzo (*Elba*, 106). E. Rosamani 1123 reprend la même explication pour le triest. *suro* «liège» et Trachurus.

²³ «Leur chair peu estimée est inférieure à celle des maquereaux», Boudarel, 315. Dans quelle estime le saurel est tenu par les pêcheurs c'est ce qui ressort de ses dénominations connotatives parmi lesquelles il suffit de mentionner *estranglo-bellomero* que Rolland 3, 162 nous atteste pour Marseille où le dicton

*A lou mourre baisareou
Coumo la quoue d'un severeou*

(= Il /elle/ a la bouche portée au baiser comme la queue d'un saurel) est appliqué à une personne à caractère revêche.

²⁴ Cf. l'exemple déjà classique de *souci* $\begin{cases} \text{«fleur»} \\ \text{«soin»} \end{cases}$, cité par St.

Ullmann, *Précis de sémantique française*, p. 40.

Les langues de la Méditerranée orientale, où l'expression de l'ichtyonyme ne s'est pas recouverte avec les continuateurs de *sūber* (**sōber*), continuent le gr. *σαῦρος*: gr. mod. pop. *σαυρίδι* et *σαφρίδι* (Proia 2145; PMCM 155) et de là le bulgare *safrid* (Drenski 175). Cependant dans les stades plus récents du néogrec le flanc épineux du poisson a permis à l'ichtyonyme de s'appuyer sur *σταυρός* «croix» ce qui a produit le nom à motivation secondaire *σταυρίδι* (Proia 2236). Cette dernière forme a eu plus de fortune car c'est de là que proviennent l'alb. *stavridhi* (*Pesh. Shq.* 126), roum. *stavridul* (Vasiliu 327)²⁵ et le turc *istavrit* (Nalbadoglu 39).

1.2. Toutes les autres désignations pour le saurel représentent des noms marqués qui apportent une information supplémentaire quant aux dimensions, ce qui veut dire qu'ils coexistent avec l'un de noms non-marqués. Tous ces ichtyonymes sont de formations autochtones nées sur la côte slave de l'Adriatique.

1.2.1. Pour la désignation de petits exemplaires on a recours au nom non-marqué d'une autre espèce qui est sensiblement plus petite que le saurel et, dans notre cas, c'est le nom du sprat (*Clupea sprattus* = *C. papalina*). Sa désignation non-marquée *papalina*²⁶ s'adaptant au masculin commandé par l'hypéronyme (*šnjur, šarun, šuvar*...), on obtient pour le Trachurus iuv. *papalin* et *papalinac*. Comme le petit bonite est en quelques localités appelé *šuvar*, de même le petit *šuvar* (= saurel) est connu sous le nom de *papalin(ac)*.

1.2.2. Pour les exemplaires adultes nous disposons d'un plus grand nombre de dénominations. Dans la Dalmatie méridionale les noms indiquent que le poisson «vient de loin» (cf. les noms *kulfača, kulfar*,²⁷ *afrikanka*... pour les sardines). Un de ces noms est *bojanez*, formé à partir de l'hydronyme *Bojana*. Sur le même paradigme formel se trouve l'autre nom du saurel

²⁵ A. Cioranescu, *Diccionario etimológico rumano*, no 8143 le fait dériver directement du gr. *σταυρός* «croix».

²⁶ «Siccome si pesca per lo più ai litorali del Papa o sia della Romagna, così vien detto *papalina*», Boerio, 470. Selon cette explication *papalina* serait la sardine capturée le long des côtes de l'état papal (*Papa* → *Stato papale* → iron. *papalino, -a*). Les variantes croates en sont *papalin, popalina, pepelin*... L'origine de ces formes est à chercher dans le vén. *papalina* ou bien dans l'abr. *papalinë*. Il en est de même pour l'alb. *papalinë*. Le même poisson est appelé en gr. mod. *papalina* (PMCM 53; *Fiches FAO*).

²⁷ Dérivé de *kulaf* «pleine mer», reste du gr. *κόλπος* «golfe».

arbanas (= «Albanais») parce que le fleuve Bojana constitue la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie. Déjà dans la variante *bajanez* la motivation est estompée, une motivation secondaire entre en jeu et l'ichtyonyme vient en contact avec *bajan* «misérable, chétif», s'agissant d'un poisson «de peu de valeur». ²⁸

1.2.3. De même que le sprat de dimensions moyennes s'appelle *mezanela* (sc. *papalina*), le saurel moyen est connu sous le nom de *mezanac*, de manière que nous pouvons poser

papalina : *papalinac* : : *mezanela* : *mezanac*

Ce dernier représente la dérivation croate du vén. *mezàn* «mediocre, tra grande e piccolo», Boerio, 415 (< lat. *medianus* «in der Mitte befindlich», REW 5425). ²⁹

1.2.4. Toute une série de noms pour les saurels adultes est basée sur le sémantisme «son», «musique». Les Carangidés ne produisant pas de sons, la cause première d'une telle conceptualisation est à chercher dans la présence de la ligne latérale épineuse comparée à la corde de l'instrument musical. Cette interprétation se justifie par le nom de *tamburić* (m) où le masculin obligatoire ne permet pas le plus répandu **tamburica*. La même explication vaut pour l'ichtyonyme *musicanti* que Faber a attesté pour Rijeka (cité par *Pr* 2,699), et qui, dans l'île de Brač, a son équivalent dans la forme croate *mužikant*.

1.2.5. Dans quelques localités, les très grands saurels portent le nom de *klapavac* ou *šnjur klapavac*. Il est difficile de trancher s'il faut voir là une formation phonosymbolique à partir de *klapati* «faire du bruit» ou bien accepter l'explication que nous fournissent les pêcheurs eux-mêmes qui interprètent l'ichtyonyme comme *šnjur iz klape*, littéralement «saurel qui nage en bancs», ce qui correspond à l'image du contenu de *šnjur od mase* que nous avons mentionné plus haut. Les variantes *šklapavac* et *lapavac* cependant parleraient en faveur de la première solution. Il ne nous reste qu'à constater que

²⁸ Nous y voyons un des éléments grecs transmis au scr. par l'intermédiaire du dalmate (< gr. βαίος «little, small; humble»); cf. Vinja 1967 (1), 212—213.

²⁹ L'ichtyonyme n'est pas noté dans l'ERHSJ 2, 432. On y trouve bien *mezana* «récipient en bois» qui ne peut être pris directement au lat., comme le voudrait le rédacteur, mais représente un emprunt au vén. Au contraire, le scr. a continué le lat. *medianus* grâce au dalmate sous la forme actuelle *Mežanj* (îlot à côté de l'île de Dugi).

les dimensions inhabituelles du poisson provoquent une forte charge stylistique qui rend difficile toute explication étymologique un peu plus sûre. La même valeur affective se trouve dans les noms *kalibard*, *kalibardo*, *kalibardin* où, malgré l'expression formée de quatre syllabes, nous n'arrivons pas à nous faire la moindre idée quant à l'origine et le contenu de l'ichtyonyme.

2. Les trois espèces que nous avons réunies, suivant Carus sous la rubrique *Lichia* ((2) dans notre liste en 0.1.) et que Tortonese systématisé comme *Trachynotus*, *Lichia* et *Campogramma* (v. 0.1.1.) portent dans la taxonomie populaire un seul nom, éventuellement suivi ou précédé d'une détermination. Mais ce n'est pas tout. Ces trois poissons présentent toute une série de ressemblances avec les espèces *Seriola* et *Temnodon* ((3) et (5)) ce qui a eu pour résultat que dans quelques endroits pas moins de cinq poissons différents portent un nom unique. C'est la raison pour laquelle on trouve, quand il s'agit de dénommer ces espèces, quantité de désignations à deux termes, plusieurs noms à valeur indéterminée et surtout que l'on constate de fréquentes hésitations chez les pêcheurs enquêtés. En tout cas, il faut tenir présent que les noms que nous donnons comme désignation pour *Lichia* sp., c'est-à-dire pour l'ensemble {*Trachynotus* + *Lichia* + *Campogramma*} existent dans les parlars populaires mais que leur identification est sujette à caution. D'ailleurs, cet embarras et cette incertitude ne sont pas uniquement le fait des pêcheurs ou du peuple, car on les constate aussi chez les étymologues³⁰ et même chez les lexicographes,³¹ quand les uns et les autres expliquent les expressions qui désignent ces espèces par des équivalences très fantaisistes, qui n'ont absolument rien à voir avec la réalité.

Comme on pouvait s'y attendre, pour les poissons qui ne présentent aucun trait saillant qui s'imposerait à une con-

³⁰ Dans le dictionnaire étymologique d'A. Prati (VEI 573—4) à l'article *lécchia* on trouve l'une après l'autre ces identifications: *lécchia*, *specie di lampreda marina* (chien de mer), *ombrina* (*Scomber ancía*)? Ou bien, le VDS de Rohlf (p. 53) atteste pour Tarente *arciola* avec la définition «*sorta di pesce, pesce lupo*», bien que à Tarente *arciola* désigne *Lichia* sp. et non pas «*pesce lupo*» (cf. *Taranto*, p. 44).

³¹ L'un des plus sérieux dictionnaires italiens en un tome, le *Zingarelli* donne dans l'article *lécchia* (p. 944) la définition «*Squalo di mare (Scymnorhinus lichia)*», mais le dessin qui l'accompagne ne représente pas le squalo mais l'espèce *Lichia amia*. D'autre part, à la p. 969, s.v. *lizza* (2) le lecteur est renvoyé à *lécchia* quoiqu'en Italie *lizza* ne désigne pas le squalo *Scymnorhinus* (cf. Tortonese 2, 183).

ceptualisation univoque et dont on sait, d'ailleurs, relativement peu,³² nous ne trouverons presque aucune aide chez les auteurs classiques et nous pouvons dire sans aucune crainte que nous ne savons comment les Grecs, et encore moins les Romains, appelaient les espèces *Lichia*, *Temnodon* ou *Seriola*. Cependant, étant donné qu'il s'agit de poissons recherchés³³ qui ne sont pas capturés en grandes quantités, leurs noms, précisément pour la première des ces raisons, existeront partout, mais leur valeur économique qui est négligeable ne pourra pas les niveler. Nous aurons, par conséquent, dans toutes les nomenclatures un grand nombre de désignations avec plusieurs bases dénominatives et avec un nombre encore plus grand de leurs variantes.

2.1. Déjà avec le premier et le plus répandu des noms pour la liche (= *Trachynotus* + *Lichia* + *Campogramma*) qui est connue en scr. sous l'hyperonyme *lica*, nous nous heurtons à l'incertitude de la dénomination et de son origine. Le célèbre historien et humaniste Paul Jove (P. Jovius) au commencement du XVI^e siècle se rappelle un festin à Gênes où il eut l'occasion d'apprécier l'excellente saveur de la chair de ce poisson dont il ne connaissait pas le nom latin.³⁴ Nous ne sommes pas aujourd'hui dans une meilleure posture quoiqu'il ne s'agisse pas du nom isolé dans une seule langue mais d'un ichtyonyme bien vivant qui, dans de nombreuses variantes, est adapté à plusieurs systèmes depuis les côtes espagnoles et africaines jusqu'à la Mer Noire.

Nous nous limiterons à une brève liste de ces attestations: bulg. *lisa* (Drenski 179); turc. *leka* (Nalbadoğlu 27; M. Nicolas 59); gr. mod. *λίτσα* (Bikélas 299, PMCM 163);³⁵ alb. *lice*, glice (*Pesh. Shq.* 127); it. *leccia*, *lizza* (Tortonese Zingarelli), triest. *liza* (Rosamani 547), vén. *lissa*, *lizza* (Boerio 373-4; A. Ninni 191), arb. *lèccië* (Giammarco 167),³⁶ Ancône: *alice* (Penso),

³² «Non si sa molto sulle abitudini di questo pesce», Lythgoe, 219; cf. aussi *PomEnc* 4, 661.

³³ «Est et alius generosus piscis magnitudine atque colore medius inter thynnium et umbram, quem Latini pariter et Ligures *lechiam* appellant», P. Jovius, cité par G. Ineichen, BALM 2-3, 101.

³⁴ «Quo fit ut lechiam procul dubio fuisse amiam fateamur, quum nullum qui insigni sapore praestat piscem sine certo latino nomine simus relicturi et nullus ab ipsa lechia piscis hodie occurrat quem amiae nomine appellare audeamus», cité par G. Ineichen, *ibid.*

³⁵ A côté de cette forme, Bikélas (*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 12, 1878, 208-237) fait état de la variante *κλισσα* ce qui est à comparer avec le couple albanais *lice/glice*. Cf. plus bas le passage de K. Gesner (2.1.3.).

³⁶ *Lèccë*, DAM 986.

Elbe: *lečča* (Cortelazzo 66);³⁷ prov. *lico*, *lecho*, *leco* (Tresor), *lecca*, *lecca*, *lechio*, *leccio* (Nice), *litcha*, *nicha* (Sète; Dieuzeide 2, 269);³⁸ fr. *liche*; esp. *lecha*; basque *lichia*, *itxas* (Lozano 418—9);³⁹ cat. *leixa*, *leixola* (Griera, *Els ormeigs*... 62).⁴⁰

Dans un tel environnemet il n'y a aucun doute que les noms croates *lica*, *liča*, *lića*, *lisa*, *liceta* proviennent de la même source que les noms de la liche dans les autres langues tout autour de la Méditerranée. Seulement, quelle est cette source? Cette question est restée sans réponse satisfaisante.

2.1.1. Curieusement, pour nous l'ichtyonyme *lica* ne figurait pas parmi les noms à origine obscure parce que Skok, déjà en 1930 (*ZfrPh* 50, 506) avait posé sans hésitation aucune: «*lica* < *lichia* (Fisch)» pour expliquer quelques pages plus loin (525) plus explicitement: «*Līca* s. f. "lichia amia" < *lichia* mit der selben Wiedergabe des griech. $\chi\iota$ wie in *Dyrrhachium* > *Durazzo*, skr. *Drač*». Dans la *Term.*, parue en 1933, on peut lire de nouveau: «A Raguse est encore en usage le terme *lica* qui provient du gr. *lichia*» (p. 52). Dans l'ERHSJ 2, 293 nous sommes loin de l'opinion exprimée plusieurs fois par le passé. *Lica* est identifiée avec précision (avec redondance même) comme «poisson *lichia amia*, *lichia glauca*, *scomber glaucus*», mais, l'étymologie n'est plus la même car nous y trouvons la conclusion suivante: «Du vén. *liza*. Cette forme vénitienne provient à coup sûr de la Dalmatie. Les autres formes italiennes qui correspondent davantage à la phonétique: (sont) *leccia* (Nice), (*a*)*liccia*, *lecchia*, *lecia* (Gênes), tandis que l'istroroman (*a*) *lizza*, *lissa* < lat. *lichia*». Aucune mention n'est faite de l'explication fournie par Skok dans la *ZfrPh* ni dans la *Term.* Ces passages ne figurent même pas dans la notice bibliographique (*Lit.*) qui clôt l'article.

On pourrait en conclure: (a) que *lica* a été emprunté au vén. et que celui-ci, avant de nous le transmettre (ou mieux, avant de nous le rendre, *Rückwanderer*?) l'avait lu-même emprunté aux parlars dalmates; (b) que le point d'irradiation des formes vén. et scr. est à chercher en latin et non en grec,

³⁷ P.—S. notent pour la Sardaigne les formes *leccia*, *lezza*, *lizza*, *lizza*, mais ces noms sont à prendre avec réserve car Wagner, DES et le très sûr Penso ne les mentionnent pas.

³⁸ «Secundum igitur glauci speciem dicimus esse eam quam Provinciales liche vocant», Rondelet(ius), *De pisc. mar.*, 253.

³⁹ Pour *Lichia* (+ *Trachynotus* + *Campogramma*) Lozano emploie le nom générique *Caesimorus*.

⁴⁰ Pour les continuateurs arabes *letš*, *leitcha*..., v. G. Oman, 175—6.

comme Skok le soutenait en *ZfrPh* et dans la *Term*; et, enfin, (c) que la forme scr. «correspond moins à la phonétique» que les formes it. et istro-romanes. A vrai dire, nous ne saurions dire même aujourd'hui ce que signifie cette dernière constatation. Mais, l'étymologie proposée par Skok était chez nous connue bien avant la parution de l'ERHSJ, aussi bien dans des ouvrages linguistiques⁴¹ que dans les travaux de vulgarisation. En effet, nous avons, nous même, indiqué le vén. comme source directe du scr. *lica* que Pero Budmani (ARJ 6, 40) considérait comme mot italien, mais, et c'est là que nous avons commis la faute, nous ne nous sommes jamais interrogé sur ce que le lat. (ou le gr.) *lichia* signifie ni, ce qui est plus grave encore, si cette forme a jamais existé dans cette langue. A peine un examen systématique de cette base ichtyonomique dans le contexte global de la Méditerranée nous a-t-il montré que nous ignorions tout sur l'étymologie du fr. *liche*, de l'it. *leccia* et partant du scr. *lica* parce que *lichia* n'a jamais été ni mot latin ni mot grec, mais seulement une trouvaille des naturalistes (Cuvier 1817) qui l'ont forgé d'après le terme populaire français *liche*⁴² de la même manière qu'ils ont formé pour leurs besoins le terme *Scymnus lichia* (= *Scymnorhinus lichia* ≠ *Dalatias lichia*) ou, pour le plus proche congénère de la liche *Seriola* ce qui n'est autre chose que le nom populaire *sérieole/seriola*.

2.1.2. Maintenant que nous nous sommes convaincu de notre ignorance quant à l'étymologie du terme *lica* — *liche* — *leccia* etc, cherchons à voir ce que l'on sait de ce type ichtyonomique et quelles solutions ont été proposées. W. v. Wartburg range le fr. *liche*, quand il désigne les trois espèces de *Lichia*, parmi les mots d'origine inconnue (FEW 21, 251 et 225). Mais, lui aussi ignore qu'il faut distinguer les termes désignant le Carangidé de ceux qui désignent le squalé (*Scymnorhinus*). C'est par la même origine *lekkon* (anfrk.) «lecken» (FEW 455-462) qu'il explique les ichtyonymes *lecha*, *Scymnus lichia*, attesté

⁴¹ Cf. M. Deanović, *Anali HJAZU*, Dubrovnik, 3, 1954, 163; V. Vinja 1957 (2) 261.

⁴² En expliquant la désignation systématique, Dieuzeide 2, 269 dit clairement: «*Lichia* du nom vulgaire *liche*». P. Barbier, *RLaR* 52, 1909, 115 est encore plus explicite: «On donne aussi le nom de *liche* (dont le latin des naturalistes a aussi fait *lichia*) à un genre des Scomberoides qui comprend trois espèces de la mer Méditerranée: la liche amie». Naturellement, C. Battisti (DEI 2191) n'a pas donné dans le piège. Il souligne que l'étymologie des formes italiennes est inconnue et que *lichia* appartient *al latino scientifico*. Curieusement, ce passage figure dans la *Lit.* à la fin de l'article dans le dictionnaire étymologique de Skok (?)

pour 1410 à Narbonne,⁴³ et à la p. 459a le prov. mod. *lico*, *litcha* (Sète) et *lichu* (Bordeaux). De la sorte Wartburg admet la possibilité que l'ichtyonyme provient de l'étymon qui est à la base de l'it. *leccare*, du prov. *lecar* et *licar*, ce qui avait été proposé dès 1909 (*RLaR* 52, 116) par P. Barbier qui y associait le sémantisme «glouton». Meyer-Lübke (*REW* 5027 **ligicare* «lecken») refuse cette explication précisément à cause de l'existence des formes italiennes *lecchio*, *leccia*. S'il avait connu les formes encore plus orientales *lizza* et *lissa*, il aurait été beaucoup plus ferme dans la réfutation de l'étymologie soutenue par Barbier. Battisti dans le DEI et Prati dans le VEI sont bien plus prudents. Ils se contentent d'un simple «origine inconnue».

Une nouvelle solution vient d'être proposée par G. Rohlf s dans son *Lexicon graecanicum Italiae inferioris*, p. 304 où il fait provenir «ital. *leccia*, venez. *lizza*, franz. *liche*, prov. *lecho*, *lichu*, dalm. *lica*, jugosl. *lica*⁴⁴ «leccia», ein Fisch (Lichia amia)?» du gr. λύκειος «wolfsartig».⁴⁵ A l'appui de son point de vue, Rohlf s ajoute que le même poisson est appelé *riccòla* à Lecce, en calabrais et sicilien *riccòla* et à Tarente *arcòla* «pesce lupu»⁴⁶ et, enfin, que déjà en grec classique λύκος avait la fonction ichtyonymique.⁴⁷

Que peut-on dire de l'étymologie de Rohlf s? Il est difficile d'objecter quoi que ce soit au côté phonétique de celle-ci d'autant plus que pour une aire aussi étendue et recouverte par des langues génétiquement différentes qui ont hérité de l'ichtyonyme, on doit compter avec les interférences inatten-

⁴³ W. v. Wartburg voit cependant que l'attestation narbonnaise rend caduque l'explication proposée et ceci l'entraîne à exprimer des réserves dans la note 3 à la p. 462: «Die form lecha aus Narbonne macht allerdings die zugehörigkeit dieses namens zu *lekkon* fraglich». Or, la même chose vaut aussi bien pour la liche que pour le squalé.

⁴⁴ Dans cet article Rohlf s suit notre distinction chronologique: *lica* est plus ancien et appartient au dalmate tandis que *lica* est un emprunt au vénitien (v. Vinja 1957 (2) 261), seulement il l'exprime par une opposition pour le moins inhabituelle «dalm(atisch)~jugosl(avisch)» qu'il n'a pu trouver que dans P.—S. à l'exclusion de tout ouvrage linguistique sérieux.

⁴⁵ Cette entrée ne figure pas dans la I^{re} édition du *Lexicon* (= *EWUGr*).

⁴⁶ La définition «pesce lupu» ne prouve rien car la liche n'est nulle part ainsi appelée (v. plus haut, n. 31); *ricciola* est le nom de *Lichia vadigo* à Naples (Penso).

⁴⁷ Malheureusement, il n'est pas possible de dire quel poisson était ainsi désigné. Etant donné que Hicésios (ap. Athen. 7, 282d) affirme que λύκος est aussi appelé καλλιώνυμος, il s'agit selon toute vraisemblance d'un nom suppléant à quelque terme frappé d'interdiction (tabou).

dues d'autres formes, ce qui fait que — dans notre optique, du moins — la force et la valeur des changements phonétiques constituent un problème de moindre importance. Quant au côté sémantique, qui est ici primordial, Rohlfs ne l'étaie par aucune preuve ni parallèle et il pourrait sembler que le contenu «lupus» ne se trouve jamais dans les dénominations pour la lice (*sensu lato*). D'autre part, l'équivalence «pesce lupu» ne prouve rien et on pourra toujours dire qu'elle est le fait de l'auteur. Mais, il faut souligner que ce grand spécialiste, qui connaît mieux que personne les rapports linguistiques de l'Italie méridionale, dispose dans ses très riches matériaux de plusieurs éléments à l'aide desquels il a pu parvenir à cette conclusion. Nous pensons en premier lieu à l'ichtyonyme *lupinu* que Rohlfs lui-même atteste (VDS 303) pour la région de Lecce avec la valeur «pesce marino, Leccia amia». Sur cette identification il n'y a pas l'ombre d'un doute: Bertuccioli (61) et P.—S. (89) la confirment précisément pour *Lichia amia*. Quoique nous ne pensions pas que *lupinu* soit étymologiquement (*stricto sensu*) la même chose que *lupus* (v. le paragraphe suivant), il n'empêche que cette forme est dans la conscience linguistique des sujets parlants liée seulement et toujours à *lupo* de la même manière que le nom du renard *lupūda*, etc. Bref, nous pensons que l'étymologie de Rohlfs est acceptable et sémantiquement justifiée, ce que l'on ne pourrait pas dire de la solution proposée par P. Barbier qui voudrait l'expliquer par un germ. *lekkon* «lécher», que n'admet aucunement la nature de référent.

2.1.3. Cette argumentation nous mène à l'explication d'un type dénomiatif isolé pour la lice: *lujpa* (non marqué),⁴⁸ *lujpica* (pour les exemplaires de dimensions moyennes) et *lujper* (coll. pour les petits exemplaires).⁴⁹ Ces formes nous conduisent à la dénomination *lojba* en usage chez les pêcheurs plus ou moins albanophones d'Ulcinj.⁵⁰ Quand on a cherché à expliquer l'origine de ces ichthyonymes on a reproduit la même erreur qu'on avait commise en recherchant l'étymologie de *lica*. P. Skok avait tenté (*ZfrPh* 50, 525) d'expliquer *lujpa* «die selbe Fischart wie *lica*» à l'aide de *lophia*, en citant REW 5173, c'est-à-dire l'article qui énumère les continuateurs de *lupus* «Wolf». A son avis, «Für die Lautgeschichte des Altdalm. ist

⁴⁸ La forme est attestée aussi par Baldo Kosić pour Dubrovnik (*Glasnik Hrv. Naravoslovnog Društva*, 4, 290); cf. Rad 155, 29.

⁴⁹ Pour le suffixe collectif -er on peut comparer *pišter* (<lat. *pi-stare*, REW 6536) «alevin de Smaris», v. Vinja, 1966, p. 32.

⁵⁰ Pour plus de détails, v. Vinja 1961, 122—128.

dieser Wort sehr wichtig, da es das einzige bisher bekannte Beispiel für *fi* > **pi* > *ip* darstell». Malheureusement, il n'en est rien car *lophia* (dont il n'est pas fait mention en REW 5173) ou plus précisément *λοφιά* (— ῥή) — et ce n'est que de cette forme qu'il peut s'agir — signifie «bristly ridge on the back of animals», en un mot «la crinière». Il est évident que ce trait ne peut pas valoir pour la liche qui est à ce point l'image même de la nudité du corps que K. Gesner a pu dire: «Cretensium vulgus appellat *lissam* vel *clissam* a glabra ac squamis carente cute» (*Nomenclator* 117).⁵¹ Le contenu du dr. *λοφία* ne cadre donc point avec le référent *Lichia*. Ici encore, ce sont les systématiciens (Artedi, Linné, 1758) qui se sont emparés de ce mot pour en faire le nom systématique *Lophius piscatorius*, c'est-à-dire pour classer et désigner la baudroie à laquelle *λοφία* va à merveille,⁵² ce poisson ressemblant en effet à une touffe d'herbes marines.

Puisque la nature du référent ne nous permet pas d'accepter l'étymologie proposée, où pourrait-on la chercher? Nous sommes d'avis que les formes slaves de l'Adriatique de même que l'albanais *lojbë* (Filipi—Rakaj 256) continuent le gr. *ἀλώπεξ* latinisé en *alopex*, *alopia*, *alophia*⁵³ qui, par l'intermédiaire du dalmate, est passé en scr. et en albanais. Nous ne nous appesantirons pas sur l'identification de l'ichtyonyme grec (et / ou latin) bien que nous pourrions dire que les affirmations de Pline (HN 9, 145)⁵⁴ sur la façon d'avalier l'hameçon *usque ad infirma lineae* sied mieux à la liche qu'au requin renard (*Alopias vulpinus*) parce que ce dernier n'est pas pêché à la ligne. En nous tournant du côté de l'Italie méridionale, nous chercherons dans ces parlers les arguments pour étayer notre thèse. Dans le paragraphe précédent nous avons vu la forme *lupina* qui n'est rien d'autre qu'un grecisme italianisé. Qu'il continue le gr. *ἀλώπεξ* (gr. mod. *άλωπού*, *άλεπού*, Proia 143) est bien visible si l'on prend en considération les formes que Rohlf s cite sous cette entrée dans EWUGr 101: *alupúda*, *lupuda*, *allupuda* et surtout le tarentin *alipúna* qui, avec la métathèse vocalique, donne *lupina*, déjà cité. C'est là que s'est

⁵¹ «Pièces operculaires lisses, paraissent nues», Dieuzeide 2, 272.

⁵² C'est en ces termes que J. V. Carus (Pr 2, 710) décrit l'espèce *Lophius*: «Ossa capitis spinis numerosis praedita; spinae tres anteriores dissociatae in capite, tentacula longa referentes...»

⁵³ Les *variae lectiones*: *alopia/alophia* figurent dans l'édition Mayhoff (Teubner). Cf. à côté de *ἀλώπεξ* le gr. *ἀλλοπίης* comme déterminatif de *Trachurus* chez Numénios (ap. Athen. 7, 326a).

⁵⁴ Dans le IX^e livre Pline parle de *uolpes marinae* et dans les listes récapitulatives du XXXII^e livre de *alopex*.

opéré sous la pression de la forme de l'expression le passage de la forme du contenu renard → «loup». Quant aux noms scr., leur phonétisme ne présente pas de difficultés: la protraction de l'élément palatal vers la voyelle intense est égale à celle que nous avons constatée dans *rubea* > *rujba* «engelleure» ou *gubia* > *gujba* «gouge»⁵⁵ et, en plus, la conservation de la vélaire à l'état sourd parle en faveur de l'intermédiaire dalmate⁵⁶

2.2. Même les désignations foncièrement slaves pour la lice sont très anciennes. La coloration du poisson où dominant le blanc et l'argenté ont provoqué la conceptualisation des noms se basant sur le sémantisme «blanc». C'est le cas du très répandu *bilizna* et de ses variantes *bilizma*, *bilizina*/*bilizina*, *biliznja* et *bilizica* qui sont attestées tout au long du littoral yougoslave. Skok en a traité dans la *Term.* 51 et particulièrement 101, en citant *bilizna* comme «un élément précieux» car «il nous prouve l'existence parmi nos ichthyonymes de très anciens modes de formation slaves qui ne sont plus productifs dans la langue actuelle». Comme on le voit, Skok lui-même était surpris de trouver des formes slaves comme désignations pour les espèces où ces formations sont plus que rares. Les parallèles formels qu'il cite sont le sorabe *bělizna* «blancheur» et nos phytonymes *divizna*, *divizma*, *divizina*.⁵⁷ Aujourd'hui nous sommes à même de produire d'autres ichthyonymes isomorphes slaves: biélorusse *belezna*, *belizna*, ucr. *bilyzna* et le pol. *bielizna* toujours comme désignations pour l'espèce d'eau douce *Aspius aspius* L., qui nous sont fournies avec une identification très sûre par M^{me} I. Leder dans ses *Russische Fischnamen*, Wiesbaden, 1968. p. 68. De nos jours, la transparence du nom s'est estompée et la relative ancienneté de cette perte de motivation est peut-être la cause de l'absence des réalisations iékaviennes dans les régions où on s'attendrait à les trouver. En outre, il n'y a pas (ou plus?) de lien avec le sémantisme «blanc» dans les formes *bisinica*, *bitinica*. L'unique lien avec ce contenu est visible dans la forme *bjelica*, mais celle-ci peut être une formation autonome. Ce qui est beaucoup plus important et ce qui corrobore l'opinion de Skok est la

⁵⁵ Cf. V. Vinja 1957 (2) 260 et 265.

⁵⁶ Sans être tout aussi décidé dans notre affirmation, nous croyons que l'on pourrait expliquer de la même façon le nom *lopida*, en usage autrefois à Rome comme dénominaion de la lice. Le fait est attesté par K. Gesner: «Romae et in Liguria lechia vel leccia vocatur. Item vox in Glauco secundo a Romanis lopida vocari dicit hunc piscem», *Nomenclator* 115.

⁵⁷ *Verbascum thapsus* L. (= *V. montanum* GRIS.)

forme tsakavienne ékave *beleznica* que nous avons notée comme désignation de cabasson (*Atherina boyeri*) en Istrie.⁵⁸

3. Le troisième représentant de la famille Carangidae est la très recherchée sériole, *Seriola dumerili* RISSO. C'est un beau poisson vigoureux et élégant, grand nageur, au dos d'un brillant gris argenté de violet, dont la chair ferme est excellente. Il peut atteindre jusqu'à 2 mètres de longueur et un poids dépassant les 50 kg.⁵⁹ Ces particularités, auxquelles s'ajoute le fait qu'on ne le capture pas en grande quantité, détermineront la structure de ses dénominations: la sériole fera partie de ces poissons qui sont connus sous plusieurs noms, dont le nombre ne dépasse jamais une dizaine mais aucune de ces désignations ne s'imposera comme nom sans concurrence. Tous les noms appartenant au fonds alloglottique plus ancien et si on trouve ici et là quelque expression formée par les Slaves à partir d'éléments croates ou vénitiens, ce sera toujours parce qu'on a voulu marquer les différences de taille et obtenir un supplément d'information. Bref, la sériole, précisément comme le bar ou la loubine,⁶⁰ appartient à ce groupe de poissons qui sont partout connus, partout prisés mais dont le nom n'est nulle part nivelé ou standardisé comme c'est le cas pour les espèces économiquement importantes et capturées en grandes quantités comme le thon, par exemple. Le rapport de la sériole au thon est celui de la manufacture à l'industrie poissonnière.

3.1. Quand il s'agit de la sériole, la distribution géographique de l'espèce se reflète dans la distribution de ses noms. Dans la partie septentrionale de l'Adriatique ce poisson est très rare et les noms font presque complètement défaut; dans la partie centrale il est beaucoup plus fréquent pour devenir tout à fait commun dans les secteurs de Dubrovnik et des îles extérieures (Vis, Lastovo...).⁶¹ Le littoral yougoslave, de l'archipel de Zadar jusqu'à la frontière avec l'Albanie est recouvert par trois types dénominatifs: *gof*, *orhan* et *felun*, dont chacun connaît plusieurs variantes. Les aires de ces dénominations ne sont pas nettement délimitées et les intersections

⁵⁸ Dans les autres systèmes les noms de ce poisson sont conceptualisés à partir du sémantisme «argenté»: it. (abr.) *argèndinè*, bulg. *sreb' b rka*, turc *gümüs*, angl. *silverside*.

⁵⁹ Tortonese 11, 169.

⁶⁰ Cf. V. Vinja 1968, 5—17 et M. Cortelazzo, *Actas del V Congreso internacional de estudios lingüísticos del Mediterráneo*, Madrid, 1977, pp. 459—465.

⁶¹ V. *PomEnc* 3, 178.

des aires sont fréquentes chaque fois qu'un des noms typiques est employé pour marquer les dimensions du poisson. Ceci est parfaitement compréhensible puisqu'il s'agit d'un poisson qui peut atteindre une très grande taille. Dans les procédés dénommatifs de la sérieole nous trouvons encore un parallèle avec ceux de la loubine: bien qu'ils soient tous d'origine alloglottique, tous ses noms — à une exception près — sont limités à ce côté-ci de l'Adriatique et ceci parle éloquemment en faveur de leur caractère conservateur. Les quelques noms qui n'entrent pas dans ce groupe sont ou bien les dénominations servant comme termes de base pour les autres Carangidés (ou Thunnidés), ou représentent les noms avec déterminatifs qui apportent un supplément d'information, ou, enfin, sont des formations récentes à identification plus ou moins incertaine.

3.1.1. Sur le nom le plus répandu *gof* nous avons déjà écrit,⁶² Disposant d'importantes données recueillies sur le terrain et ayant le chance de bien connaître le référent, nous avons pu facilement montrer que l'étymologie (< *kobios*) proposée par Skok, qui n'avait à sa disposition que quelques attestations de seconde main, était difficilement acceptable.

L'origine de notre ichtyonyme est à chercher dans le gr. γόμφος et dans ses dérivés. Dans les scholies à la *Hal* d'Oppien (1, 112; 339)⁶³ on trouve γόμφος, γομφάριον et γοφάριον. L'ichtyonyme est vivant en gr. mod. γομφάρι (Proia 661) et y désigne (précisément comme en scr.!) soit la sérieole soit ses congénères la liche ou le tassergal (*Temnodon saltator*). A peu près identique est la situation en albanais: *gofë* (Rakaj 1970, 8), *gafë* (*Pesh. Shq.* 129). De la variante grecque λουφάρι (Hépitès 2, 431) découlent de nombreux noms dans les langues balkaniques pour le *Temnodon*: turc *lüfer* (Nalbandoğlu 38, M. Nicolas 59), bulg. *lefer* (Drenski 117), roum. *lufarul* (Vasiliiu 329).⁶⁴ La forme *lufar* (*Pomatomus saltatrix*) est en usage jusqu'en polonais (*Ryby* 122).

Le gr. γόμφος avec sa signification primaire de «bolt» (Liddell-Scott), «cheville» («Chantraine) qui se recouvre plus ou moins avec les sémantismes contenus dans les noms pour les

⁶² V. Vinja 1955—56, 20—22 et 1972—1973, 554—559.

⁶³ U. C. Bussemaker 657; cf. d'Arcy Wentworth Thompson, 50; Strömberg, 36; Sophocles, 336.

⁶⁴ C'est à bon droit que Cioranescu (DER 4934) fait dériver la forme roumaine du gr. λουφάρι en la comparant avec le turc *lüfer*. D'autre part, l'identification qu'il en donne (*Thynnus pelamis*) est complètement erronée.

Thunnidés et les Carangidés et qui correspondra parfaitement aux figures du contenu de ce même poisson (v. plus bas *felun* et *strijela*) ne laisse l'ombre d'un doute quant à l'exactitude de l'étymologie *gof* < γόμφος, tandis que les parallèles avec les autres nomenclatures balkaniques et surtout la nature et le comportement du référent excluent toute possibilité d'un rapprochement de *gof* à *gobius*.

3.1.2. Une question pourtant subsiste: d'où les Croates on-ils pris leur forme *gof*? Dans notre contribution 1955—56 nous avons affirmé que c'était un emprunt au vénitien et c'est l'opinion qu'avait retenue M. Cortelazzo.⁶⁵ Aujourd'hui que nous disposons de matériaux beaucoup plus riches aussi bien pour les noms slaves que pour les noms italiens et surtout de données ichtyogéographiques plus complètes, force nous est de reconsidérer la conclusion précédente. Nous avons déjà souligné que la sérieole est un poisson bathypélagique presque absent des régions septentrionales de l'Adriatique et que cette situation se reflète fidèlement dans la taxonomie populaire. Il en est de même pour la nomenclature populaire italienne. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la liste des noms que pour *Seriola dumerili* donnent P.—S. 91 pour constater que la Sicile à elle seule connaît plus de dénominations que toutes les parties centrales et septentrionales de l'Italie prises ensemble. Il est évident que les faibles profondeurs de cette partie de l'Adriatique constituent un habitat peu propice pour ce poisson. Aussi, pour les trois Vénéties P.—S. n'en donnent-ils qu'une seule désignation: *lissa bastarda*. Les Abruzzes ne connaissent pas non plus un nom particulier mais désignent la sérieole par un nom dérivé de celui employé pour la liche: *leciuttiè* qui sert en même temps pour la coryphène (Giammarco 167—9). En outre, A. Ninni et E. Ninni ne font aucune mention de la sérieole. Il s'ensuit que la seule attestation pour le *gofo* en vén. nous est fournie par Boerio 310. En dépit de l'absence de définition exacte, il s'agit quand même de sérieole car Boerio souligne que «*gofo*, pesce de mare... pare non indigeno nel nostro mare, e pare che si pesca per lo più in Levante ed anche nella Dalmazia». Par conséquent, le terme *gofo* à Venise n'est pas indigène tout en y étant très rare, ce qui nous porte à la conclusion que le scr. *gof* n'a pas pu être pris à ce dialecte où ses attestations font défaut⁶⁶ tout autant

⁶⁵ «Ven. *gofo*... passato al cr. *gof*», *Influsso...*, p. 105.

⁶⁶ M. Cortelazzo qui pour tous les grécismes vénitiens fait état de toutes les données historiques disponibles, pour *gofo* s'en remet exclusivement à l'attestation de Boerio.

que le poisson lui-même. Il est beaucoup plus vraisemblable que les termes tant vénitien que croate proviennent du Levant, et c'est pour cette raison que devient plus plausible la possibilité que le vénitien ait reçu le terme *gofo* grâce à l'intermédiaire des parlars de la Dalmatie.

3.2. La deuxième dénomination, typique pour la basse Adriatique, est *felun* avec plusieurs variantes. Cet ichtyonyme qu'on ne rencontre pas au nord de Korčula et de Pelješac, désigne habituellement les petits et moyens exemplaires de la Sériole mais en plusieurs endroits sert aussi de nom non-marqué pour cette espèce. Quand il dénote le stade dans la croissance, il coexiste avec le troisième type *orhan* qui sera analysé plus bas (3.3.). À côté de *felun*, nous avons noté les variantes *filun*, *vilun*, *fenul*, *penul*, *penuo* et *alfun*. Ce type dénomiatif est strictement limité à la Dalmatie méridionale et nous n'avons trouvé nulle part en Méditerranée d'ichtyonyme qui par son expression puisse en être rapproché. Le terme est confirmé par l'ARj 3, 48 avec la définition très vague «un poisson marin»⁶⁷ mais l'ichtyologue Baldo Kosić l'atteste pour Dubrovnik (Rad 155, 39) avec l'identification exacte.

L'étymologie de *felun* (et var.) n'a pas fait l'objet d'analyses plus détaillées. Le nom n'est même pas mentionné dans la *Term.* Ce n'est que dans le Dictionnaire (1, 510) que Skok, sans beaucoup y croire lui-même, avance l'hypothèse d'un *fellone* < afr. *fel*, *felon* «traître». Bien entendu, ce sémantisme insolite et tout à fait isolé ne pouvait pas être retenu. Prenant en considération la morphologie du référent qui déjà avait provoqué la conceptualisation du nom en forme du contenu «cheville», nous avons pensé à un synonyme, c'est à dire à une autre expression contenant la même image, à savoir le gr. βελόνη «pointe», «Holznadel», «Pflock» qui dans cette langue désignait plusieurs poissons et en premier lieu l'aiguille (Be-lone acus). À l'intérieur de la structure des noms pour les Carangidés et surtout pour les jeunes sérioles qui par leurs forme, rapidité, coloration et moeurs rappellent les aiguilles, cette solution ne se heurte à aucune difficulté. Quant au phonétisme, là non plus in n'y a pas d'obstacles, (β >) v > f > p étant en scr. de Dalmatie tout à fait habituel. Il suffit de citer les formes populaires de l'antroponyme Philippe: *Vilip*, *Filip*, *Pilip*. Pour ce qui est du morphème gr. - ονη il a été

⁶⁷ ARj 3, 56 fait état de la variante *filun* mais là aussi sans identification et en le rapprochant de l'ineáistant it. *filone* qui est défini «filone, lichia amia?»

pris pour l'augment roman *-one*. Qui plus est, l'aire du type *felun/vilun* est caractérisée par une conservation tenace d'éléments grecs.

3.2.1. Sur le même sémantisme «pointe», «objet pointu» sont basés les noms d'autres Carangidés, en premier lieu ceux de *Temnodon* et, quoique plus rarement, ceux de *Lichia* sp. Dans les environs de Dubrovnik nous avons plusieurs variantes qui ne se distinguent que par la qualité de la voyelle intense: *strijela*, *strijèla*, *strijèla*, *strèla*. Tous ces ichtyonymes sont sentis par les pêcheurs comme étant liés avec le scr. *strijela* «sagitta», «telum», «jaculum», mais ce n'est qu'une motivation secondaire parce qu'il s'agit là de l'adaptation parétymologique de l'it. *stella*. Cet élément fait partie des lexies ichtyonymiques italiennes *pesce stella* (= *Lichia amia*, Naples, Penso), *ombrina stella* (= *ombrina leccia* = L. *amia*, Latium, P.S.) ou bien constituée à lui seul la dénomination comme en sicil. *stiddula* (Penso, P.—S.) ou en maltais (< sicil.) *strilja* (= L. *glaucia*, *Catalogue* FAO 164; *Aquilina* 586). D'ailleurs, déjà le vieux K. Gesner notait dans son *Nomenclator*, p. 115: «*Glaucia species secunda* (= L. *glaucia*) *romanis pescatoribus stella dicitur*». Etant donné que le terme est en usage dans les Pouilles, *pisci stella* selon P.—S.,⁶⁸ l'emprunt croate à l'it. méridional est plus plausible. La forme de départ et notre adaptation parétymologique du terme non transparent sur *strijela* «flèche» a laissé des traces en scr., ce qui est visible dans l'instabilité de la qualité vocalique et surtout dans la non-iekavisation de l'ichtyonyme *strela*⁶⁹ à Raguse, ville au parler iekavien par excellence.

3.2.2. Le sème «rapide», «prompt» est entrevu dans la désignation *falkunet* pour *Lichia* sp. Ici, il ne s'agit pas nécessairement de *falkun* «faucon», le terme peut tout aussi bien être le résultat d'une adaptation parétymologique, par exemple, au gr. *φάλλης* «rib of a ship» (Liddell-Scott 1914) ou à la même expression en gr. mod. qui signifie «tagliamare» (Proia 2519) d'où le vén. *falca* «tavole sottili che si mettono a incassatura sul bordo de'batelli» (Boerio 259).⁷⁰ S'il en était ainsi, l'ichtyonyme *falkunet* serait dans son contenu organisé comme le scr. *orač* (= littéralement «celui qui laboure la mer»). Quoi qu'il en soit, le mot n'est pas encore mûr pour l'étymologie. L'unique parallèle formel que nous connaissions est l'abr. *pesciè*

⁶⁸ Vraisemblablement *stidda*?

⁶⁹ Cette forme nous est attestée par le très sûr Baldo Kosić.

⁷⁰ Sur ce grecisme vénitien, v. M. Cortelazzo, *Influsso...*, 84-85

falcë (Montesilvano) et *pëscië falcëttë* (Ortona) pour *Lichia glauca* (Giammarco 296—7) qui sont formés à partir de *falce* «faux» ce qui à son tour se recouvre sémantiquement avec le scr. *kosac* (littéralement «faucheur»).

3.3. L'aire du troisième type, c'est-à-dire de *orhan* se recouvre à peu près avec la région où est en usage le terme *felun* à cette différence près que *orhan* ne désigne jamais⁷¹ les petits exemplaires. Nous avons noté ces variantes: *orhan*, *orfan*, *orvan*, *orva*, *orkan*, *orkanić*.⁷² Le dictionnaire de l'Académie (ARj 9, 165—6) atteste *orhan* avec l'identification de B. Kosić mais en notant que l'origine en est obscure.⁷³

Dans la *Term.* 51 Skok avait noté *orhan* pour Dubrovnik en ajoutant qu'il s'agit «d'un mot lié au gr. *orphos* qui appartient à quelque peuple méditerranéen». Dans l'ERHSJ 2, 565 il est plus explicite: «Il s'agirait d'un dérivé en *-inus* < *-ινος* ou *-ινος* du gr. *ὄρφος* > lat. *orphus*». Entre-temps, le même ichtyonyme est noté par M. Vasmer 1944, 105—6 qui, sans faire état de Skok, propose avec force hésitations qu'on pourrait «an das altgriech. *ὄρφος*, att. *ὄρφως* «ein Seefisch» gedacht werden», et d'ajouter: «Es bestehen aber Schwierigkeiten».

Voyons de plus près sur quoi est basé le rapprochement *orhan* — *ὄρφος*. L'ichtyonyme grec apparaît chez Aristote et chez Athénée. Le lat. *orphus*, que nous lisons chez Plin (9, 57 et 32, 152) et Ovide (*Hal* 103) est évidemment emprunté au grec. Seulement, ce que les auteurs nous disent de poisson *ὄρφος/orphus* ne cadre nullement avec ce que nous savons de la sérieole. Aristote, par exemple, affirme (HA 5, 10) que c'est une espèce qui cherche abri dans les trous et les crevasses, tandis que Pamphilos (*ap.* Athén., 315 b) dit, entre autres, que cet animal préfère le rivage à la haute mer, qu'il manque pendant le froid et que sa peau est raboteuse (*περιτρηχής*). Les affirmations de Plin (9,75) sont plus explicites:

«Itaque his mensibus iacet speluncis conditi, sicut in genere terrestrium retulimus, maxime hippurus et coracini, hieme non capti praeterquam statis diebus paucis et isdem semper, item murena et orphus, conger et saxatiles omnes».

⁷¹ Sauf quand il est marqué par l'affixe de diminution *-ić*, comme dans *orkanić*.

⁷² En outre, dans le même article *lica*, Skok (2, 293) atteste pour Muo *olfan* et s.v. *orhan* (2, 565) aussi *oran*.

⁷³ Chez les lexicographes plus anciens on trouve les explications «poisson, orphax» (Mikalja) et «poisson, orphus» (Stulli).

Quiconque a si peu que ce soit l'expérience de la pêche sous-marine et connaît le comportement de la sérieole, saura sans nul doute que ce poisson à peau rugueuse que les anciens appelaient ὄρφος, qui se cache dans tous les trous et qu'on énumère entre la murène et le congre parmi d'autres saxatiles ne peut d'aucune façon être la sérieole, poisson pélagique qui est par surcroît lisse et glabre. C'est pour cette raison que Rondelet n'a pas hésité à poser: *orphus* [= «méroü»] = *Polyprion cernium* car il n'y a que le mérou et ses congénères à correspondre en tout aux descriptions des Anciens.⁷⁴ Et enfin, de nos jours même, le mérou porte en gr. mod. noms ὄρφως, ῥόρφος, (Heldreich) et dans les îles Cyclades ὄρφός (Erhard).

S'il en est ainsi et que l'*orphus* des Anciens ne peut aucunement être notre *orhan*, abordons le problème de l'étymologie de ce dernier d'un autre côté. Les composantes formelle et sémantique seront satisfaites si nous partons du gr. ὄρφνός, ὄρφνινός «dark», «dusky» (Liddell-Scott 1528) parce qu'à l'aide de -νός on peut expliquer le choix du morphème scr. -an et pour ce qui est «du changement inhabituel *ph* — *h*» (Skok 2,565), nous pourrions facilement constater qu'il ne pose pas de difficulté car nous y avons une substitution scr. qui trouve son parallèle en *gof* → *goh*. Quant au contenu de l'ichtyonyme, qu'il suffise de souligner que pour le même poisson on emploie aussi les noms *mrkuja*, *mrkujica* et *lica mrkuja* tous dérivés du scr. *mrk*. «sombre», «noirâtre», «foncé».⁷⁵ C'est ainsi que l'on obtient la différence dans la désignation par rapport à la congénère *Lichia* sp. qui est beaucoup plus claire et n'est pas striée de noir (cf. plus haut 2.2. le sémantisme de *bilizna* et surtout de *bjelica*)

3.4. Les autres désignations pour la sérieole partent du fait qu'on y conceptualise la différence de la taille en opposition avec les autres espèces voisines. Pour la taxonomie populaire il faut disposer d'une marque distinctive très claire qui dira que la sérieole est plus grande que la liche ou le tassergal. C'est l'unique raison pour laquelle nous trouvons dans les Bouches de Kotor la situation qui pourrait être ainsi représentée:

⁷⁴ Ce qui a été déjà constaté par K. Gesner (*Nomencl.*, p. 50): «Orphus Rondeletii, ὄρφος, attice ὄρφως; ὄρφακινής diminutivum est. Latinum nomen vetus non habet. Gaza et eum secuti cernuam verterrunt quod nomen inconstans et dubium est.»

⁷⁵ Le poisson est caractérisé comme *fuscaescens* par J. V. Carus, *Prodromus* 2, 672; cf. aussi: «... una diffusa striscia scura corre dalla 'spalla' all'occhio», Lythgoe 219.

lica (= *Lichia*) $\begin{cases} \rightarrow \textit{dupla lica} (= \textit{Seriola}) \\ \rightarrow \textit{lica injula}^{76} (= \textit{Temnodon}) \end{cases}$

Ce qui veut dire très clairement que les trois espèces sont vues par le peuple comme étant des liches, mais le tassergal (*Temnodon*) est «la liche simple», la sériole est «la liche double», tandis que la liche est tout simplement la liche (terme non marqué). Une disposition très proche vaut pour les pêcheurs d'Ancône en Italie, où les diverses espèces sont marquées par les différentes déterminations du nom de base:

alice grande = *Seriola dumerili*
 \swarrow
alice mezzana = *Lichia* sp.
 \searrow
alice piccola = *Stomateus* (Penso)

3.4.1. En croate la petite sériole est appelée *manjak* ce qui est un mot à consonnance et formation slaves⁷⁷ qui désigne par ailleurs tous les petits poissons ou même l'alevin. Dans l'arrière — pays c'est le nom courant de l'espèce d'eau douce *Lota lota* L. comme dans les autres langues slaves.

3.4.2. C'est par les grandes dimensions de la sériole qu'on peut expliquer le terme *prasac* (= «verrat») ce que constitue le plus fréquent emploi métaphorique dans le sens *terrestria* → *marina* auquel on a recours chaque fois que le poisson est effectivement très grand (pour le humantin, *Centrina salviani*, par exemple) ou bien quand li est plus grand par rapport à ses congénères.

3.4.3. Selon toute probabilité, le terme *kataluc* que nous avons noté comme nom de la sériole à Ilovik n'a pas été bien identifié, ce qui est compréhensible pour une des îles les plus septentrionales de l'Adriatique. Il s'agira plutôt de *Coryphaena hippurus*.⁷⁸ La preuve que l'identification est malaisée nous est fournie par les opinions divergents des ichthyologues

⁷⁶ Le mot provient du vén. *ugnolo* «scempio, contrario di doppio» (Boerio 773) qui en croate de la Dalmatie méridionale se réalise avec la dissimilation *u-u* > *i-u*. ARj 19, 656 et Skok 3, 546 ne mentionnent que *unjuo*, *unjuli* «qui n'est pas double».

⁷⁷ Bien que Skok (2, 369-70) permette une origine commune avec le gr.-lat. *maena*.

⁷⁸ Toutefois, il faut noter que pour cette espèce nous n'avons trouvé nulle part le terme *kataluc*.

eux-mêmes: Canestrini et Perugia voient dans le triest. *calaluzzo* la Coryphaena, tandis que Plucar et Faber, ainsi que J. V. Carus (*Prodromus* 2,672) y voient un nom pour Brama raji (=Brama brama). Il est hors de doute que le cr. *kataluc* est pris au vén. *cataluz(z)o*, *catalusso* = Coryphaena hippurus et Brama brama (P.—S. 39—40) mais malheureusement nous ne sommes pas à même d'expliquer l'origine de ce nom.

3.4.4. Il est tout aussi impossible d'être plus précis quand il s'agit d'expliquer le terme *salamun*. Dans le cr. littoral cet ichtyonyme a trois valeurs différentes car il désigne: (1) *Seriola dumerili*, c'est-à-dire le poisson qui nous intéresse ici, (2) le poisson plat *Rhomboidichtys podas* qui est très peu apprécié et (3) une des Sciaenidae, *Umbrina cirrhosa*. Les aires des trois ichtyonymes sont des plus réduites et il est évident que nous avons affaire à des noms à forte charge stylistique. Quand il se rapporte à la sériole, la valeur connotative pourrait aller dans le sens laudatif comme c'est le cas dans la dénomination métaphorique *mudrac mora* (= «le sage de la mer») qui désigne le denté (*Dentex vulgaris*) connu par l'excellence de la chair mais aussi par son caractère ombrageux et méfiant. Ces qualités lui ont valu dans les dialectes italiens (Pouilles) un autre nom de sage: *dotto*, *dottore*.⁷⁹ Si cette interprétation est juste, la sériole aussi serait comparée au sage Salomon. Pour sa part, Skok 3, 350—6 serait enclin à voir dans *salamun* (= *Salmo obtusirostris*!) un reste «du dalmato-roman» et pense à «la dérivation de *salmon* REW 7544 avec anaptyxe» en le rangeant dans l'article *som* *Silurus glanis*. L'un et l'autre appellent plus d'explication et il ne faut pas oublier que le raisonnement de Skok ne s'applique pas aux valeurs d'ichtyonymes dont nous traitons et qui sont, elles, nettement stylistiques.

3.4.5. Enfin, à Bakar, dans la partie nord de l'Adriatique nous avons noté encore un nom pour la sériole qui, au premier abord, nous a déconcerté. Il s'agit de la forme *jàlotel* où nous n'avons pas tardé de voir une adaptation de l'amer. *yellow tail* apporté par nos émigrants rapatriés des Etats-Unis. Puisque dans leur parler il n'y avait pas de nom pour un poisson plutôt rare dans cette région, le nom américain pouvait facilement combler la lacune. La forme *yellow tail* est expliquée par Webster, *New Intern. Dict.* comme «any of va-

⁷⁹ Le fait qu'il s'y agit d'une adaptation parétymologique de la base δδούς, -δντος (cf. à Valence et à Barcelone la forme cat. *dot*) n'enlève rien à la valeur de notre démonstration qui ne tient compte que de la valeur synchronique, actuelle, du terme.

rious fishes having a yellow or yellowish tail; as an amberfish of the genus *Seriola*... esp. *Seriola dorsalis* (California), *Seriola grandis* (New Zealand)». D'un isosémantisme complet témoignent l'all. *Gelbschwänze* et le turc *sari kuyruk* (OECD 1116).

4. Pour le quatrième poisson de cet ensemble, le pélagique *Naucrates ductor* que l'on désigne le plus souvent par le nom de *poisson pilote* ou en scr. par le calque *pratibrod*, nous ne disposons d'un grand nombre d'appellations parce que le poisson ne figure pas fréquemment parmi les captures de nos pêcheurs. En effet, il ne fait pas l'objet de pêches spéciales étant pris çà et là dans les filets quand il est attiré par les lumières utilisées pour la pêche au feu. Cependant, ses moeurs caractéristiques ont depuis l'Antiquité intéressé tous les naturalistes qui s'occupaient du monde sous-marin de manière que l'identification de ses noms les plus anciens ne pose pas de problème.

4.1. Dans les légendes grecques on trouve assez fréquemment les attestations et les descriptons du poisson que les Anciens appelaient en se servant de dérivés de πομπή «escorte», «conduite» c'est-à-dire du nom πομπίλος. Oppien (*Hal.* 1, 186) nous raconte que les marins le respectent parce qu'il les escorte en leur montrant le chemin: πομπίλος, ὃν πέρι ναῦται ἄζονται, πομπῇ δ'έπεφημισαν οὖνμοα νηῶν, tandis qu'Ovide (*Hal.* 101) dit de lui

Qui semper spumas sequeris, pompile, nitentes.

Pline de son côté (NH 32, 153), résume ces particularités: *Pompilum, qui semper comitetur navium cursus*.⁸⁰ Bref, les auteurs classiques voyaient dans le *pompilus* le fidèle escorteur de navires et le considéraient même comme un poisson sacré (Athéné 282 ss.)⁸¹ Que son habitude d'escorter les vais-

⁸⁰ Il faut souligner ici l'erreur fréquente dans laquelle ont donné les philologues en interprétant un autre passage de Pline et considérant que *pompilus* est synonyme de *nautilus*. En effet, lorsque Pline parle de ce dernier (NH 9, 88): «Inter praecipua miracula est qui vocatur *nautilus*, ab aliis *pompilus*», on pourrait facilement conclure de la description qui suit qu'il s'agit du céphalopode très connu que les naturalistes ont appelé *Argonauta argo*. A l'origine de cette erreur il y a une mauvaise lecture d'un passage d'Aristote en HA 4, 1, 16 (cf. Saint-Denis, p. 90).

⁸¹ Athénée nous transmet la légende du nautonier qui chercha à s'opposer aux entreprises d'Apollon quand celui-ci allait enlever la ravissante nymphe Ocyrrhoé. Le dieu le changea en animal mais le nouvel habitant de la mer, sous cette forme nouvelle, n'abandonna

seaux ne relève pas seulement de la légende nous est prouvé aussi bien par les naturalistes du XVI^e siècle⁸² que par les ichthyologues contemporains. E. Tortonese (11, 171) souligne que le poisson pilote «è spiccatamente pelagico; segue spesso gli squali ed altri grossi pesci monchè le navi, per cibarsi di residui alimentari».⁸³ Pour notre propos il est de première importance de souligner que le terme grec s'est conservé dans l'expression et dans la forme du contenu dans plusieurs langues jusqu'à nos jours, tandis que le sémantisme «qui guide les navires» représente le modèle dénominatif dans les désignations qui ne continuent pas l'expression *πομπίλος*. Tout ceci s'est reflété dans le choix de noms systématiques: *Naucrates*⁸⁴ *ductor* (Linné 1758), *Nauclerus* (Valenciennes, 1833), *Centronotus conductor* (Lacepède, 1801) etc.

4.1.1. La dénomination croate la plus répandue pour le poisson pilote est *fanfan*. Que ce mot constitue le reflet de l'ichthyonyme grec a été déjà vu par Skok en *Term.* 51 où la véritable étymologie et la langue de l'emprunt étaient résumées en une seule phrase: «*Fanjfanj* est encore un mot vénitien (*fánfano*) et celui-ci continue le grec *pompilos*». Cette affirmation claire et exemplairement lapidaire, a été sans aucune raison ni nécessité aussi déformée et embrouillée dans la rédaction définitive de l'ERHSJ 1, 505 où *fánfan* devient «une sorte de sargue» (?) et où l'étymologie se transforme en *πόμφίλος* (!), que l'on peut dire sans hésitation qu'il s'agit là de l'«étymologie» de la rédaction et non pas de l'explication de Skok.⁸⁵

La filiation *fanfan* < *πομπίλος* ne peut pas être mise en doute car toute la Méditerranée à l'ouest de la Grèce a repris cette forme en conservant sa valeur originale. Quelquefois le mot a servi pour la désignation d'autres espèces congénères

pas ses habitudes et continua son oeuvre en veillant sur les navires et en leur servant de guide. Qu'il s'agisse en effet du poisson pilote (*Naucrates ductor*) ressort de la description succincte d'Athénée: «c'est un poisson pélagique, sa coloration est bigarrée et il ressemble à la pélamyde».

⁸² «Hic pelagius est piscis, et circa naves frequentem esse in pelago easque comitari certe experientia comprobatum», Rondelet(ius), *De pisc. mar.*, p. 250.

⁸³ «Pelagisch, Begleiter von Schiffen, Haien usw.», FFA 577.

⁸⁴ Nous avons déjà montré (Vinja 1977 (2) 23) que *ναυκράτης* désignait en réalité une autre espèce.

⁸⁵ D'ailleurs, il suffisait de jeter un coup d'oeil dans l'ARj 3, 43 pour voir que Pero Budmani avait déjà bien identifié la forme ragusaine *fanfar* en montrant qu'il s'agissait d'un emprunt à l'italien.

ou ressemblantes (Coryphaena, Stromateus...),⁸⁶ comme l'ont constaté REW 6044 et FEW 9, 151.⁸⁷

Les langues romanes ont soit *p - p* soit *f - f*. Il suffira de citer quelques-uns de ces continuateurs: triest. *fanfano* (Rosamani 355; Bertuccioli), vén. *fánfano* (Boerio 260); A. Ninni 210), abruz. *fànfènè* (Giammarco DAM 755); Messine: *pàmpina* (Penso), sicil. *infantoli*, *nfanfara* (Penso); cors. *fanfaru*, *pampanu* (Tito de Caraffa, 114); maltais *fanfru* (Aquilina 588); prov. *fanfre*, *fanfré* (Dieuzeide 2,274 et E. Rolland 3, 163);⁸⁸ cat. *pàmpena*, *pàmpol* (Griera, *Els ormeigs...* 72). Pour les parlars arabes, G. Oman atteste *fanfrū* (Lybie), *farfār* (Tunis) et *fanfr* (Bône).

4.1.2. Les variantes scr. sont *fanfan*, *fanfar*, *f^oanfor*, *fanjfan* et la lexie *skušac fanfan* (= «maquereau fanfre»). Dans cette dernière on insiste sur la ressemblance avec le maquereau, mais à cause du masculin obligatoire, *skuša* «maquereau» devient *skušac*, de même que *papalina* → *mezanac* (v. plus haut 1.2.3.). Enfin, comme dans le cas de *knez vranjanin* (Coris julis),⁸⁹ le nom de la noblesse locale *Fanfogna* a transformé à Vranjic *fanjfanj* en *fanfonja* (m.).

4.2. Le terme *pratibrod* (= «qui escorte le vaisseau») que nous avons noté à Cavtat près de Raguse est-il une formation populaire ou bien livresque? Aucun des dictionnaires n'atteste cette forme, mais elle figure dans les livres de Šoljan, de Junio et dans H 328 et il se peut que notre informateur l'ait trouvé dans l'oeuvre de Šoljan qui est très populaire dans les foyers des pêcheurs dalmates. Nous sommes porté à conclure à l'origine savante d'autant plus que M. Deanović lors de ses enquêtes pour l'ALM en 1958 n'a noté que *fanfan* (cf. dans cette même revue, 5, 1958, 23).

4.2. La figure du contenu «qui guide les vaisseau» est fréquente dans les listes européennes. L'albanais connaît *peshk pilot* (*Pesh. Shq.* 128), turc *kilavuz* (= «guide», «Wegweiser»),

⁸⁶ Sur ces noms on consultera avec profit les contributions de P. Barbier, RLaR 52, 122—3 et 54, 180—81.

⁸⁷ On ne voit pas bien pourquoi W. v. Wartburg, après en avoir donné une identification exacte et une solution étymologique en tous points acceptable, range le prov. *fanfre* parmi les *materialien unbekanntes ursprungs* (FEW 21, 255)?

⁸⁸ «Massilienses piscatores non hunc ignorantes corrupte *pampalum* vocant», P. Gyllius, De nom., cap. XVI, p. 549.

⁸⁹ Sur ce nom v. Vinja 1957 (3) 54—55.

Nalbandoğlu 29, d'où provient le gr. mod. *κολαῦζος*⁹⁰ (*Work. Doc. FAO 9A/4*). L'image «pilote» est présente dans les nomenclatures de l'Europe occidentale: it. *pesce pilota* et fr. *poisson pilote* ce qui est à coup sûr une forme savante en face de *fánfano* — *fanfre*; esp. (*pez*) *piloto* et à Cadix *pez timón*. Le portugais connaît, à côté de «l'officiel» *peixe-piloto*, les formes vraisemblablement plus populaires *guia*, *peixe-guia* (J. M. O. de Castro 122); cf. aussi hors de la Méditerranée: néerl. *loodsmannetje*, *loodsje*, all. *Lotsenfisch*, angl. *pilot-fish* et pol. *pilot*.

4.2.3. Lorsqu'il s'agit de désigner un poisson qui est plutôt rare et qui ressemble à plusieurs espèces, nous ne sommes pas surpris de trouver un nom à formation quelque peu insolite: *pobugvepoarbuna*, c'est à dire «mi-bogue mi-pageot». Le même type se rencontre dans le nom du petit Paracentropistis hepatus: *popirkepokanjca* ou dans la formation hybride à valeur synonymique *mezopirakmezokanjac*.

4.2.4. Nous ne savons pas expliquer la forme *ladrun*, nom de Naucrates en usage dans l'île de Mljet (le village de Govedari). Si l'ichtyonyme était employé plus au sud on pourrait penser à l'alb. *lundër*, *-dra* «Bateau» ou à *lundronj* «naviguer» (S. A. Mann 235; N. Ndreca 170) mais l'influence albanaise est difficilement admissible à Mljet. Un lien avec le vén. *ladron* «ladrone» (Boerio 358) supposerait une bonne connaissance du comportement du poisson.⁹¹

5. A la liche et à la sériole ressemble le poisson *Temnodon* (= *Pomatomus*) *saltator*, le tassergal ou bar marocain. C'est un puissant et rapide migrateur, très vorace, pour lequel nous disposons de peu de dénominations sûres, ce qui est dû probablement à sa relative rareté dans nos eaux.⁹² Sa rapidité et ses attaques foudroyantes⁹³ trouvent un écho dans les noms

⁹⁰ Pour cette forme ichtyonymique Proia 1380 donne l'équivalence *ὀρθαγορίσχος* ce qui ne cadre pas avec les listes spécialisées de PMCM 162, OECD 706, *Catalogue FAO*, non plus qu'avec CLOFNAM 131.6.1 Ce dernier donne comme nom de Naucrates *ductor* en gr. mod. *κελαουχος*.

⁹¹ Malheureusement, nous ne savons pas quel poisson avait en vue L.K. Schmarida en notant l'ichtyonyme *lodrin* (et pour quelle localité?) dans la *Österr. Revue* 6, 1864, 60.

⁹² «Nel Mediterraneo è poco frequente», P.—S. 92.

⁹³ «E un feroce e rapido predatore, che vive in grandi banchi in acque aperte. Si avvicina alle coste per attaccare pesci lunghi quasi quanto lui. Un branco di questi pesci in caccia lascia dietro di sé una scia di sangue e di pesci mutilati», Lythgoe, 216.

du type *strijela* dont nous avons tenté d'expliquer la formation parétymologique plus haut (3.2.1.), tandis que la communauté de noms avec la liche a été soulignée en 3.4.

5.1. Est tout à fait isolé le nom *plitica* qui n'est en usage qu' à Račišće (île de Korčula). Etant donné que dans ce village *lic* désigne la tonine (*Euthynnus thunnina*) et *liceta* la liche, nous sommes enclin à voir dans *plitica* = *Temnodon* la recherche paradigmatique du troisième terme sur l'axe *lic* — *liceta*. Cette interprétation nous semble plus plausible qu'une métaphore à *plitica* «écuelle». *Plitica* pouvait constituer le terme le plus proche formellement, qui aurait été exploité sans égard pour l'incompatibilité sémantique; cf. plus haut *širun* → *šimun*, *šnjur* → *šinjur*.

5.2. Le terme *sèra*, qui nous est confirmé par B. Kosić pour Dubrovnik, représente sans aucun doute le seul nom italien sûrement attesté: (*pesce*) *serra* (Penso, P.—S.), *pàsciä serrè* (Giammarco 262, pour Vasto). L'étymologie de l'ichtyonyme italien est à chercher dans la comparaison des dents fortes du poisson avec la scie.⁹⁴ D'ailleurs le même poisson porte sur plusieurs points de notre côte le nom de *zubatica*, c'est-à-dire «la dentée». Si cette façon de conclure est juste, le nom du poisson provient du lat. *serra* REW 7861 «Säge»⁹⁵ d'où sont issus plusieurs noms de poissons (cf. fr. *serran*, etc.).

6. Le poisson dont nous examinerons les noms dans ce paragraphe est la coryphène, le *pei fouran* des niçois, l'unique représentant de la famille des Coryphaenidae. Linné lui a donné en 1758 le nom systématique de *Coryphaena hippurus*, Rafinesque l'a appelé *Coryphaena aurata* à cause des reflets dorés de sa dorsale, tandis que Valenciennes lui a appliqué le nom le plus en usage dans les taxonomies populaires en le classant en 1833 comme *Lampugus siculus* (CLOFNAM 132.1.1.). Entre la coryphène et les espèces dont nous avons déjà examiné les noms, il y a de nombreuses ressemblances surtout en ce qui concerne l'habitat et les moeurs,⁹⁶ ce qui

⁹⁴ «Bouche à grande ouverture. Mâchoires armées de fortes dents [disposées sur une seule série]; vomer et palatins garnis de dents fines», Dieuzeide 2, 259 [261].

⁹⁵ Cf. l'expression française *denté en scie*, FEW 11, 525. Wartburg (11, 526b) explique de la même manière le nom de la sériole en l'écrivant *serrìola*, ce qui est inacceptable parce que les formes provençales n'ont jamais *-rr-*.

⁹⁶ «Pélagique, erratique... Vit en bandes, entre deux eaux ou en surface. Poisson vigoureux, grand nageur, il suit fréquemment les na-

s'est traduit dans la lexie ichtyonymique scr. *liča lampuga*, formée de deux noms, celui de la liche tandis que celui de la coryphène fait fonction de déterminatif.

Les deux termes constituant le nom systématique sont pris au gr. ancien où ils désignaient en synonymes le même poisson. C'est au moins ce qu'on devrait déduire des notations d'Athénée. Dorion (*ap. Athen.* 7, 304 d) l'appelle *κορύφαινα*, tandis que Hicésios (*ibid.*) lui donne le nom *ἵππουρος*. Quand on y ajoute que Numénios compare ses mouvements à ceux de l'agneau (*ἀρνευτῆς ἵππουρος*), que c'est un poisson pélagique et plutôt grand, on pourrait en déduire que les auteurs grecs parlent en effet du poisson que les naturalistes ont dénommé *Coryphaena hippurus*.⁹⁷ Cependant, puisqu'aucun de ces noms ne s'est conservé dans notre ichtyonymie, nous ne reviendrons pas sur ces possibilités d'identification.⁹⁸

6.1. Pas plus que chez nous, sur la côte opposée on ne trouve de trace de ces expressions grecques. Sur la plus grande partie de la Méditerranée, la coryphène est connue sous le nom dont la variante la plus répandue est *lampuga*. Comme celui-ci représente en même temps la forme italienne et serbo-croate, on peut en discuter ensemble pour les deux langues, tant dans le cas où il désigne la coryphène que dans le cas moins fréquent où il sert de dénomination à l'espèce congénère *Stromateus fiatola*. D'ailleurs, cette dernière est appelée en scr. *divlja bilizma*, c'est à dire «liche bâtarde».⁹⁹ L'origine du mot *lampuga* n'est pas fixée à ce jour et les solutions qui en ont été proposées diffèrent sensiblement entre elles et quelquefois même s'excluent mutuellement.

L'ichtyonyme avait retenu l'attention de Hugo Schuchardt, qui en 1907 déjà (*ZfrPh* 31, 645), proposait une dérivation plus qu'hypothétique du gr. *λάπτειν* > **lapare*, **lepare*, **lipare* «schlappen». Skok, qui ne fait état de *lampuga* dans la *Term.*, propose de son côté dans la *ZfrPh* 50, 524 sans mentionner l'opinion de Schuchardt, d'y voir «wahrscheinlich wie *ančuga* [= "anchois"] ein durch das Altdalm. dem Skr.

vires. Très vorace, carnassier...», *Dieuzeide* 2, 280; «È una specie che nuota liberamente in mare aperto. Si trova spesso associata con altre specie quali il pesce pilota, e sembra prediligere le ombre formate dai relitti e dalle piccole barche», *Lythgoe*, 220.

⁹⁷ Il est vrai, à cette conclusion s'opposerait le passage d'Aristote concernant l'habitat (*HA* 8, 17, 1) que Pline (9, 57) a plus ou moins repris; v. plus haut 3.3.

⁹⁸ Pour plus de détails, cf. *Wood* 2, 38; *Strömberg* 100; *J. Cotte, Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*, Paris, (1944), p. 128.

⁹⁹ Pour la ressemblance entre les deux espèces, cf. *supra* 3.4.

vermitteltes Lehnwort aus dem Südtal., vgl. *lambuga* in Tarent, REW 4879».¹⁰⁰ Contre l'opinion que le mot a été pris à l'it. mér. on ne peut prendre *a priori* une attitude négative, bien que l'on puisse se demander pourquoi on n'a pas pensé à un dialecte italien situé plus au nord, d'autant plus que l'on sait que *lampuga* est en usage dans les Marches et les Abruzzes¹⁰¹. Cependant, dans l'ERHSJ 2, 266 le rédacteur du ms. passe sous silence l'opinion de Skok exprimée dans la *ZfrPh*¹⁰¹ et, en traduisant mot à mot l'étymologie de C. Battisti qui figure dans le DEI, indique l'identification qui n'est pas valable pour notre côte, et dans la *Lit.* fait figurer Skok et DEI. Nous ne pouvons qu'accepter l'identification de Skok ainsi que son point de vue qu'il s'agit d'un emprunt à l'it. mér. et considérer l'article *lampuga* dans l'ERHSJ comme un ajout de la rédaction.

L'étymologie que propose C. Battisti («probabilmente lat. **lampadūchus* dal gr. *lampadūchos* sfolgorante (che ha fiacole) con allusione agli splendidi colori di questo pesce... o per ravvicinamento a *lampa*» (DEI 2159), a été déjà avancée par P. Barbier (*RLaR* 57, 1914, 319—321 et développée en 58, 1915, 315—6). L'exposition concernant le côté phonétique était plus simple, mais la justification sémantique beaucoup plus convaincante car P. Barbier connaissait bien mieux que Battisti les *realia* ichtyologiques. Il voyait le point de départ dans *lampūca/lampūcus* (sans *?) qui serait issu de la racine *lamp-* (gr. *λάμπω*) REW 4870¹⁰³ ce qui n'est autre chose que «ravvicinamento a *lampa*» chez Battisti.

Soulignons tout de suite que le sème «scintillation» a été dominant dans la conceptualisation de l'ichtyonyme car le même poisson est connu en fr. sous le nom de *dorade*, à Nice *daurada* (*Carus*, Pr 2, 666), à Gênes *indoadda* (P.—S. 39),

¹⁰⁰ En effet, il s'agit d'une coquille. C'est 4873 qu'il faut lire. Mais dans cet article (sc. *lampreda*) Meyer-Lübke refuse une telle explication: «... tarent., kors. *lambuca*, serbokr. *lampuga* bezeichnen andere Fischen und gehören kaum hierher». Sur les ressemblances entre *Petromyzon* et *Coryphaena*, v. Vinja 1977 (2) 21—22.

¹⁰¹ Entre autres, Penso atteste *lampuga* pour Ancône.

¹⁰² Nous soulignons «le rédacteur» car Skok n'a pas pu avoir en main le III^e volume du DEI.

¹⁰³ Ici non plus, Meyer-Lübke ne pouvait se décider à accepter la solution proposée à cause de *-br-*, groupe qui se trouve dans les noms pour les autres espèces qui ne peuvent aucunement être rapprochées de *lampuga*. Tout ceci constitue une preuve de plus de l'absolue nécessité d'une bonne connaissance du référent pour la recherche étymologique. Cependant, une telle connaissance ne peut être exigée d'auteurs d'œuvres aussi capitales que sont REW, FEW, DCELC ou ERHSJ: elle y serait impensable.

dans l'île d'Elbe *indorata* (Cortelazzo 50) et les ichtyologues eux-mêmes mettent en relief sa coloration brillante («colorazione molto brillante», Tortonese 11, 179; «Argentea con brillanti iridescenze argentee e dorate», Lythgoe 220). En outre, les couleurs vivantes du poisson ont facilité sinon conditionné le transfert de l'ornithonyme au contenu «perroquet» sur le poisson qui, en effet, est connu sous les noms *pappahalë* et *pèscië pappagalë* dans les Abruzzes (Giammarco 243 et 306).¹⁰⁴ Si à tout cela on ajoute que le morphème *-uca* > *-uga* ne pose pas de problème car il est fréquent en ichtyonymie,¹⁰⁵ l'étymologie proposée par P. Barbier s'impose et il n'y a aucune raison d'aller la chercher dans les formes dont aucune ne peut se passer d'astérisque.¹⁰⁶

A côté de scr. *lampuga* nous avons attesté les variantes: *àmpuga* (où *l-* a été pris pour l'article roman), *lampuja*, *lampuh*, *lampura*.

6.2. Le nom *trabakul* ne se rapporte qu'aux très grands ♂ car «i grossi maschi infatti hanno aspetto molto diverso da quello degli individui lunghi meno di una cinquantina di cm: il loro capo diviene molto alto e il suo profilo anteriore si fa quasi verticale, cosicché il pesce assume un caratteristico aspetto», (Tortonese 11, 179). Ce profil antérieur presque vertical explique la métaphore *trabakul*, «bastimento dell'Adriatico tozzo e rigonfio».¹⁰⁷

7. La dernière espèce dont les noms feront l'objet de nos considérations dans cette contribution, est le spet ou poisson cheville, que les pêcheurs dalmates appellent *škeram*. Ce poisson svelte, pélagique et très vorace au profil hydrodynamique est classé sous le nom *Sphyraena spet* LAC (fam.

¹⁰⁴ Pour G. Rohlfs (Lexicon, p. 290) *lampuga* ist «unklarer Herkunft» mais il admet qu'on le pourrait «vermutlich irgendwie mit der Wortfamilie λαμπ- "glänzen" zu verknüpfen».

¹⁰⁵ V. de nombreux exemples chez P. Barbier (RLaR 57, 321).

¹⁰⁶ Le deuxième auteur du DEI Giovanni Alessio revient sur l'étymologie de l'ichtyonyme qui nous intéresse (BALM 8—9, 1966—67, p. 50). Il est enclin à y voir «un lat, région. **lam(po)puga*, tratto da un aggettivo del gr. region. *λαμπόπυγος... forse ispirato all'aggett. λάμπουρος.» Parmi les formes qui en seraient issues Alessio range les noms ital., cat. et scr. en les accompagnant du gr. mod. λαμπούγα que G. Rohlfs cite pour les îles Cyclades (Lexicon, p. 290) mais qui ne figure pas dans le Proia ni dans les répertoires dont nous disposons.

¹⁰⁷ Le scr. *trabakul(a)* est pris au vén. *trabàcolo* «bastimento grosso... a rombo tondo» (Boerio 761). Quant à l'origine de ce fréquent terme adriatique, elle n'a pas fait l'unanimité des spécialistes; Skok 3, 494; A. Prati, *Etimologie venete*, p. 192; DEI 3845.

Sphyraenidae) dans l'ordre très riche de Perciformes.¹⁰⁸ Il peut dépasser 1 m, et sa chair molle et blanchâtre est comestible mais diversement appréciée.¹⁰⁹ Ajoutons à cela que le spet est le congénère très proche de la redoutable barracuda (*Sphyraena barracuda* WALB.) des eaux chaudes et nous pourrons nous faire une idée de la rapidité et de l'extrême voracité de ce poisson qui est un véritable fléau pour les Clupédés et les Gadidés dont les bancs représentent sa principale nourriture.

7.1. Les désignations actuelles de cette espèce nous amènent à plusieurs conclusions, à savoir:

Primo, les listes méditerranéennes témoignent de plusieurs procédés dénommatifs:

a) leurs noms sont le résultat du croisement avec les reflats et continuateurs des noms pour l'espèce d'eau douce *lucius* (REW 51443 = *Esox lucius* = «brochet»);¹¹⁰

b) quelques langues de la Méditerranée orientale, le bulgare et le roumain entre autres, appliquent au spet les noms slaves du brochet d'eau douce (*Esox lucius*);

c) dans d'autres on constate un nouveau croisement avec les noms pour le merlan; cf. en scr. *merluc* < vén. *merluzzo* < *maris lucius*;¹¹¹

d) certaines conceptualisent le sémème («cylindrique» + «effilé») dans les expressions au contenu «bâton», «lance», «javelot», «tolet», etc., ce qui a été provoqué par les mêmes stimulants qui ont amené aux ichtyonymes: *gof* (3.1.1.), *strijela* (3.2.1.) ainsi qu'au nom de muges *prutaš* (de *prut* «verge»), qui est isosémantique au synonymique *korun* (< gr. *κορύνη* «bâton»), etc.

Secundo, la situation de l'Adriatique orientale est quelque peu différente. Il est vrai que grâce à l'emprunt au vén. *merluzzo*, nous désignons *Merluccius vulgaris* par *merluc* et par *luc*, ce dernier servant toutefois le plus souvent de nom pour la thonine. En face, il y avait pour le spet le terme le

¹⁰⁸ Aujourd'hui est valide la désignation systématique *Sphyraena sphyraena* L. Les autres synonymes sont *S. vulgaris* et *Esox sphyraena*. La famille Sphyraenidae avec ses désignations successives figure dans le CLOFNAM 180. L'auteur en est E. Tortonese.

¹⁰⁹ Dieuzeide 3, 233.

¹¹⁰ *Sphyraena* spet est désignée très souvent par le nom français *brochet de mer* (Dieuzeide 3, 230).

¹¹¹ Dans le XX^e chapitre de son livre Paul Jove (P. Iovius) affirme: «Asellum proprio nomine Ligures, Romani vero *scarnum* et *merluzum* appellunt».

plus répandu *škeram* qui, quoique bien disponible et sans concurrent, était évité par les auteurs ichtyologiques parce qu'ils croyaient y voir un mot étranger. C'est la raison pour laquelle ceux-ci ont appliqué au spet le nom du poisson d'eau douce, c'est-à-dire modifié *štuka* (= *Esox lucius*) en *štukan* (m) ou bien en *štuka morska* (= «brochet marin»). Pour le peuple, et c'est ce qui ressort de nos enquêtes, le terme *škeram* est le seul en usage.¹¹² Il est vrai que le poisson n'est pas très fréquent et qu'il est bien distinct d'autres espèces au point de vue biomorphologique, mais pourtant ce n'est pas là qu'il faut chercher les raisons de cette unicité terminologique. En effet, pour l'homme du littoral, *škaram* est une métaphore et de surcroît une métaphore appartenant au même champ conceptuel de la vie des pêcheurs, où la même expression sert pour les deux contenus: 1° «tolet», «cheville d'aviron» et 2° *Sphyraena spet*. Puisque la forme allongée et fusiforme du poisson justifie pleinement cet emploi figuré, l'ichtyonyme s'est fixé dans cet emploi et en dépit du fait que le poisson porte en vén. un nom tout à fait différent, s'est conservé jusqu'à nos jours. Naturellement, c'est une autre question de savoir si la métaphore est née dans la langue où nous l'avons prise, ou bien si elle s'est produite encore plus tôt. Quoi qu'il en soit, tout pêcheur croatophone sent le nom du poisson comme une métaphore et la meilleure preuve qu'il en est vraiment ainsi, est visible dans le fait que les variantes de l'expression pour le contenu «tolet», «cheville d'aviron» se recouvrent exactement dans chaque localité enquêtée avec l'expression de l'ichtyonyme.

7.1.1. La variante *škaram* est la plus répandue tandis que *skaram*, *škeran*, *skeram*, *škaranj*, *škârm*, *škêrm* sont moins fréquents.

En albanais la situation est quelque peu différente. *Pesh. Shq.* 228 atteste pour *Sphyraena spet* le nom *skarmithi* ce qui correspond par le côté du signifiant à notre *škaram*, mais Nd. Filipi et Nd. Rakaj (1959, 263) notent pour Durrës = scr. Drač = it. Durazzo) *shtizë,-a* dont le sens de base est «cheville» et «gaule».¹¹³ Il en est de même en turc: Nalbandoğlu 37

¹¹² Sauf dans quelques localités de l'Adriatique septentrionale où *škeram* sert de dénomination pour l'espèce *Scomberesox saurus*, et cela pour deux raisons: *Sphyraena spet* y est très rare et, à cause de plusieurs sèmes communs aux deux espèces, le transfert du nom s'imposait de soi.

¹¹³ G. Meyer (*Albanes, Etym. W-bch*, p. 416) note cette forme avec le sens «Lanze, Stricknadel» et la fait provenir du lat. *hastile* «Schaft, Speer» (pl. *hastilia*).

atteste l'ichtyonyme *iskarmoz* qui va ensemble avec le scr. *škaram* et alb. *skarmithi* et le synonymique *zurna*¹¹⁴ c'est-à-dire «flûte», donc encore une fois un objet allongé et cylindrique.

La côte adriatique italienne, pour autant que nous le sachions — et on sera beaucoup mieux renseigné quand paraîtra la carte de l'ALM qui en traite — ne se sert de l'expression qui correspond à notre *škaram* qu'à Ortona où Giammarco 380 note *scalmë*. Pour le sud de la France, Dieuzeide 2, 231 indique comme nom populaire *peix escomer* à Port-Vendres. Au contraire, en cat. l'image «toilet» est exprimée par *escàlum*, *escalom* (Griera, *BDCat* 11, 1923, 70 et Lozano 171), mais dans cette langue comme désignation de *Aulopus filamentosus*.

Le passage sémantique «objet pointu et/ou cylindrique» → «toilet» → «poisson (Sphyraena)» est visible en fr. *spet*, déjà chez Rondelet (cf. FEW 21, 254), en cat. *espet* (Griera, *Els Ormeigs*... 54), en esp. *espetón* (Lozano 270) que Corominas DCELC 2, 390 fait remonter au got. **spitus* en le liant à l'all. *Spiess*.¹¹⁵ Cette explication étymologique est implicitement corroborée par l'existence et par l'organisation du contenu des noms isosémiques espagnols *picudo* (Andalousie) et *picuda* (îles Canaries). Encore plus proches de l'image «toilet» sont les formes gallorom. *peis caviho* (Carus, *Pr.* 2, 654) et *poisson cheville* (Dieuzeide 3, 230).

Nous citerons aussi un passage de Gesner afin de prouver par des témoignages moins récents la pertinence du sème «objet pointu et cylindrique» que le vieux humaniste helvète a su voir dans plusieurs ichtyonymes tout en remarquant qu'on emploie ceux-ci à tort ou à raison pour désigner l'espèce *Sphyraena*. Dans le *Nomenclator* (p. 74) on peut lire en effet: «Attici plerumque Sphyraenam (σφύραινα) cestram nominant. Sudis latine appellatur (sudis teli militaris genus est et palus acutus qui in terra defigendus praeurebatur). Ab eadem rostri figura Hispani et Itali et ad Mediterraneum Galli aliquot spetum hunc piscem appellant. (Zygaena... Malleolus... Zargana (falso)... Merlucius (falso). Massiliae pes escomè quod scalmo multum affinis est.¹¹⁶ Ab Africanis scaumè (Rondeletius)».

¹¹⁴ Michèle Nicolas, p. 96, atteste *zurna* mais en tant que désignation pour *Scomberesox saurus*; pour les mêmes oscillations en scr., v. plus haut n. 112.

¹¹⁵ Fr. *spet*, tout en étant rigoureusement identifié, figure parmi les mots à l'origine inconnue ou incertaine (FEW 21, 254).

¹¹⁶ De nos jours *peis escaume* à Marseille; cf. Carus, *Pr.* 2, 654.

Bien entendu, *sphyraena* n'est pas *Sphyraena*, le poisson spet de nos jours, parce que nous savons que σφύρα est «marteau, maillet» et si (et seulement si) *sudis* = *sphyraena*, ce qui nous est attesté explicitement par Pline NH 32, 154 («Sudis latine appellatur, graece sphyraena, rostro similis nomini, magnitudine inter amplissimos . . .»), c'est alors le grand requin marteau, la *vacco* des Marseillais ou *martel* et *peše-martel* en Dalmatie, que les systématiciens ont baptisé avec une légère modification de composantes synonymiques *Sphyrna zygaena*.¹¹⁷ Ensuite, *cestra* (= κέστρα) se rapporte à un muge qui est appelé en scr. *prutaš*, *korun* (v. plus haut 7.1.d), tandis que Gesner lui-même atteste qu'on emploie à tort pour le poisson *Sphyraena* les nom *zygaena*, *malleolus*, *zargana* (= aiguille) et surtout *merlucius*. Tout le reste se rapporte au spet, c'est-à-dire au poisson cheville et c'est la valeur que ces noms ont aujourd'hui. Les termes pour lesquels Gesner note un emploi abusif illustrent éloquemment l'incertitude terminologique qui est la nôtre.

7.2. Etant donné que le poisson cheville est chez nous désigné exclusivement par le terme *škaram*, et que ce nom, à part les deux exceptions déjà indiquées, ne sert pas comme désignation pour les autres poissons,¹¹⁸ force nous est de nous arrêter quelque peu sur cet ichtyonyme.

Or, la question qui se pose¹¹⁹ c'est de savoir si le terme *škaram* est de par son origine un nom de poisson ou bien si c'est une métaphore plus récente que la forme du poisson aurait provoquée et que l'usage ultérieur aurait fixée. Il est significatif que dans le Dictionnaire de Skok (3, 257) nous trouvons deux articles: *škaram* (1) «tolet» et *škaram* (2) «*Sphyraena vulgaris*» et cette façon de procéder nous fait pencher vers la deuxième solution car nous savons très bien qu'il n'est nullement dans les habitudes de Skok de séparer les formes dont l'une n'est que la métaphore de l'autre. Dans la première des contributions citée dans la n. 119 nous avons proposé de ne voir dans l'ichtyonyme *škaram* qu'une possibilité de convergence des deux *etyma* divergents. Avoir trouvé chez Skok

¹¹⁷ Pour plus de détails sur les noms de ce requin dont la tête est trois fois plus large que haute, v. Vinja 1979 (1) 225—8.

¹¹⁸ Ce qui n'est pas le cas dans les nomenclatures italienne et grecque. A Messine, par exemple, *scarmu* désigne *Saurus griseus* (J. V. Carus, *Pr* 2, 561) et dans les Cyclades σάριμος est le nom de *Gadus poutassou* (Dr Erhard; Carus, *Pr* 2, 572). Dans son *Polygl. Lex.* 1, 574, Nemnich atteste en arabe le nom *schaaram* pour *Balistes capricus*!?

¹¹⁹ Nous avons déjà cherché à y répondre: Vinja 1971—73, 54—55 et 1974, 178—181.

skaram (1) et *skaram* (2) a été pour nous décisif quoique, pour *skaram* «poisson», Skok ne donne pas d'explication étymologique et le seul renvoi de *skaram* (2) à *skaram* (1) peut (?) signifier la filiation étymologique mais aussi n'être qu'une simple comparaison. Malheureusement, son attitude n'est pas explicitement formulée. Peut-être l'auteur a-t-il voulu séparer deux emprunts: (1) celui fait à l'it. *scarmo*, vén. *schermo*, de celui qui (2) «provient de l'it. (*pesce*) *schermo* (Abruzzes)». Toutefois, il nous est difficilement concevable que Skok ait scindé en deux articles deux formes remontant à la même origine pour la seule raison qu'elles sont empruntées à deux dialectes italiens différents. Il est plus probable que pour l'ichtyonyme il ait supposé une origine différente mais, n'étant pas sûr quant à l'étymologie et en plus ne connaissant guère le référent, il l'a laissé (lui ou le rédacteur?) sans explication, ce qui n'est nullement rare dans l'ERHSJ.

Pour notre point de vue synchronique *škaram*, en tant qu'ichtyonyme, est la métaphore de «toilet» mais nous sommes d'avis qu'il s'agit là d'une métaphorisation si l'on peu dire secondaire. En d'autres termes, l'ichtyonyme et l'objet qui lui ressemblait se sont égalisés dans l'expression, mais l'étymologie *stricto sensu* de chacun d'eux est à chercher dans les mots différents. Pour ce qui est de *škaram* «toilet» tout est clair. Dans cette acception le mot remonte au grec. *σκαλμός* d'où est pris le lat. *scalmus* (REW 7640). Les Croates ont emprunté leur *škaram*, *škeram* au vén. *schermo* (Boerio 624) ou bien à quelque dialecte au sud des Vénéties.¹²⁰ Ce mot est habituellement lié au gr. *σάλαμη* «kurzes Schwert» et appartient à la même famille que *σάλλω* «in einem ursprünglicheren Sinn von 'spalten'». ¹²¹

Pour ce qui est de l'ichtyonyme, par contre, nous sommes d'avis que *škaram* < *scalmus* représente en quelque sorte l'étymologie statique (Vendryes), c'est-à-dire l'étymologie qui a u j o u r d' h u i est excatée mais qui n'est pas complète parce qu'elle ne tient pas compte de toutes les étapes successives de l'histoire de ce mot. La véritable source de notre ichtyonyme, son étymologie dans le sens étymologique du mot, est à chercher — et c'est à quoi nous engage l'hésitation de Skok

¹²⁰ Il est important de souligner que les dialectes italiens varient entre *scalmo* et *scarmo* (DEI 3366), que dans l'abr. coexistent *scalmë* et *scarmë* (Giammarco 79) mais que — au contraire — dans les parlers scr. les formes à *-im-* n'ont jamais été attestées.

¹²¹ H. Frisk, *Gr. Etym. W-bch* 2, 716. Boisacq 869 apporte en outre de nombreux parallèles i.-e. ayant toujours trait à la vie maritime. Entre autres nous y trouvons le scr. *čun* (russe *čelnu*) «navette» et l'anglosaxon *helma* > angl. *helm* «manche, timon, gouvernail».

— dans les nombreuses dérivations issues du radical qui est celui de *σκαίρω* «sauter», d'où proviennent *σκάρος* et *σκαρθμός* «saut», et qui en grec était fréquent pour les désignations ichtyonymiques. Qu'il suffise ici de mentionner le poisson appelé *σκάρος*¹²² pour lequel Aristote dit explicitement *ἀπὸ τοῦ σκαίρειν* et les noms scr. du muge, sauteur par excellence,¹²³ *skarol*, *askar*, *ekseraš* (< * *eskerasš*) et *škaj* qui peuvent être expliqués uniquement par *ἀσκαρίζω* / *σκαρίζω*, c'est-à-dire *σκαίρω*.¹²⁴ Outre cela, nous avons déjà vu que les expressions ichtyonymiques romanes à *-lm-* (cf. gr. *σκαλμός*) désignent aussi *Aulopus* et *Gadus poutassou*. Ces poissons n'étant pas fusiformes mais compressés, il est facile de présupposer la possibilité d'un rapprochement du sémantisme de base qui est celui du grec *σκάλη* «courte épée, couteau», tandis qu'à *Sphyaena* qui, comme tous les *Mugilidés*, est un poisson «*di lungo corpo cilindrico... e profilo liscio e idrodinamico*», sied à merveille le contenu «tolet». Si l'on accepte comme le fait Frisk, que *die spezielle Bedeutung «Ruderpflock»* [représente] *eine griechische Neuerung* (P. Chantraine, *Etrennes Benveniste*, 6), il sera encore plus facile de venir à la conclusion que le premier stimulus sémantique est à chercher dans la valeur *σκαίρω* et que ce n'est que plus tard que l'on est venu à la métaphorisation «tolet»: la convergence des deux *etyma* était rendue possible par la ressemblance de l'expression et par la forme caractéristique de la chose signifiée. Pour toutes ces raisons, l'étymologie *stricto sensu* de notre ichtyonyme est à chercher, à notre avis, dans le radical de *σκαίρω*, et non pas dans celui de *σκαλμός*. Et qui plus est, deux ichtyonymes viennent sémantiquement corroborer cette constatation: le cat. *saltamurades* et le scr. *poskok* — *proskok*.

¹²² Sur cet ichtyonyme qui est devenu célèbre et dont parlent Aristote, Oppien, Elien, Pline, Ovide et autres mais dont l'identification reste toujours incertaine, nous reviendrons dans notre ouvrage qui traite globalement des noms de poissons en Méditerranée. En tout cas, une chose est sûre: il ne faut pas prendre à la lettre la désignation systématique *Scarus cretensis* qui remonte à Linné (1758) Bloch (1790), Valenciennes (1840); cf. CLOFNAM. 146.1.1.

¹²³ *Mugil saliens* que Dieuzeide 3, 240 appelle *mulet sauteur*.

¹²⁴ Nous traitons de noms de *Mugilidés* dans une contribution qui doit paraître incessamment dans le volume d'hommages offert à G. B. Pellegrini.

BIBLIOGRAPHIE

- J. Aquilina, *Nomi maltesi di pesci, molluschi e crostacei del Mediterraneo*, Malta University Press, 1969.
- ARj Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika Jugoslavenske akademije, I—XXIII, Zagreb, 1880—1976.
U. Bertúccioli, *Dizionario nomenclatore dei pesci, molluschi e crostacei*, Venezia, 1951.
- Boerio G. Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*. Terza edizione aumentata e corretta, Venezia, 1867.
N. Boudarel, *Les richesses de la mer. Technologie biologique et océanographique*. Encyclopédie Biologique, vol. XXIX, Paris, 1948.
T. de Caraffa, *Les poissons de la mer et la pêche sur les côtes de la Corse*, Paris, 1929.
J. V. Carus, *Prodromus faunae mediterraneae sive descriptio animalium maris mediterranei incolarum*, I—II, Stuttgart, 1889—1893.
J.M.O. de Castro, *Nomenclatura portuguesa do pescado*, Lisboa, 1967.
- CLOFNAM *Chek-list of the fishes of the north-eastern Atlantic and of the Mediterranean*; editors: J. C. Hureau and Th. Monod, I—II, UNESCO, Paris, 1973.
M. Cortelazzo, «Vocabolario marinaresco elbano», in *Italia Dialettale*, XXVIII (Nuova Serie, V), 1965, 3—124.
M. Cortelazzo, *L'influsso linguistico greco a Venezia*, Bologna, 1970.
- DAM E. Giammarco, *Dizionario Abruzzese e Molisano*, vol. I: A—E, vol. II: F—M, vol. III: N—R, Roma, 1968—1976.
- DEI C. Battisti — G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, I—V, Firenze, 1957.
- DES M. L. Wagner, *Dizionario etimologico sardo*, I—III, Heidelberg, 1960—1964.
R. Dieuzeide — M. Novella — J. Roland, *Catalogue des poissons des côtes algériennes*, vol. I, Alger, 1953; vol. II (2^e édition revue et augmentée) 1959; vol. III, 1955.
- ERHSJ v. Skok
- FFA R. Riedl, *Fauna und Flora der Adria. Ein systematischer Meeresführer für Biologen und Naturfreunde*, 2. Auflage, Hamburg, 1970.
Nd. Filipi — Nd. Rakaj «Glosar ihtiologjik», in *Buletin i stacionit të kërkimeve shkencore të ekonomisë së peshkimit*, I, 1959, 250 i s.
E. Giammarco, *Lessico marinaresco abruzzese e molisano* (Quaderni dell'Archivio Linguistico Veneto, 2), Venezia — Roma, 1963.
A. Griera, *Els ormeigs de pescar — Els noms dels peixos*, Abadia de San Cugat del Valles, 1968.
- H M. Hirtz, *Rječnik narodnih zooloških naziva*, knj. III *Ribe (Pisces)*, Zagreb, 1956.
Th. de Heldreich, *La Faune de Grèce*, Athènes, 1878.
G. Ineichen, «Italienische Fischnamen bei Iovius», in *BALM*, 2—3, 1960—61, 97—105.

- I. Leder, *Russische Fischnamen*, Wiesbaden, 1968.
 F. Lozano, *Nomenclatura ictiológica. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles*. Instituto Español de Oceanografía, No 31, Madrid, 1963.
 W. Luther — K. Fiedler, *Unterwasserfauna der Mittelmeerküsten*, Hamburg und Berlin, 1961 (traduction française: *Guide de la faune sous-marine des côtes méditerranéennes*, Neuchâtel et Paris, 1965).
 J. and G. Lythgoe, *Fishes of the Sea. The Coastal Waters of the British Isles, Northern Europe and the Mediterranean*, London, 1971 (trad. ital. *Il libro completo dei pesci dei mari europei*, Milano, 1973).
 Ü. Nalbandoğlu, *Türkiye Deniz Balıklarının Sözlüğü*, İstanbul, 1954.
 M. Nicolas, *Poissons et pêche en Turquie*, Paris, C.N.R.S., 1974.
 A. Ninni, «Enumerazione dei pesci delle lagune e golfo di Venezia», extr. de *Annuario della Società dei Naturalisti*, V, 1870, 1—26.
 E. Ninni, *Pesci, crostacei e molluschi nel vernacolo veneziano*, Venezia, 1920.
- OECD *Multilingual Dictionary of Fish and Fish Products — Dictionnaire multilingue des poissons et produits de la pêche* — prepared by the Organization for Economic Co-operation and Development, Paris, 1968.
 G. Oman, *L'ittionimia nei Paesi Arabi del Mediterraneo* (Quaderni dell'Archivio Linguistico Veneto, 3), Firenze, 1966.
- Penso G. Penso, «Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca», in *Bollettino della Pesca, Piscicoltura e Idrobiologia*, XVI, 1940, 41—101.
- Pesh. Shq. G. D. Poljakov, Nd. Filipi, K. Basho me pjesëmarrjen e A. Hysenaj, *Peshqit e Shqipërisë*, Tiranë, 1958.
- PMCM G. Bini, *Catalogue des noms de poissons, mollusques et crustacés d'importance commerciale en Méditerranée*, Roma, 1965.
- PomEnc *Pomorska Enciklopedija*, I—VIII, Zagreb, 1954—1964.
- P.—S. A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, Ière édition 1953, III° édition 1969, Milano.
 G. Rohlf's, *Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität*, Halle, 1930 (= EWUGr); II° éd. sous le titre: *Lexicon graecanicum Italiae inferioris*, Tübingen, 1964.
 G. Rohlf's, *Vocabolario dei dialetti salentini* (VDS), I—III, München, 1956—1961.
 E. Rolland, *Faune populaire de la France*, 13 volumes, Paris, 1910.
 E. Rosamani, *Vocabolario Giuliano...*, Bologna, Cappelli, 1958.
- Ryby *Matý Słownik zoologiczny — Ryby*; Warszawa, 1976.
 E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947.
- Skok P. Skok, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* (ERHSJ), I—IV, Zagreb, 1971—1974.
 R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fischnamen*; Göteborgs Högskolas Arsskrift, XLIX 1943:2, Göteborg, 1943.

- Taranto «Pesci», in *Rassegna e Bollettino di Statistica del Comune di Taranto*, XXXVI, 1967, 44-49.
 E. Tortonese, *Leptocardia, Ciclostomata, Selachii*, Fauna d'Italia, II, Bologna, 1956.
 E. Tortonese, *Osteichthyes (Pesci ossei)*, vol. X et XI, Fauna d'Italia, Bologna, 1975.
 M. Vasmer, «Die griechischen Lehnwörter im Serbo-Kroatischen», *Abhandlungen der Preuss. Akademie der Wissenschaften*, Jahrgang 1944, Phil.-hist. Klasse, Berlin, 1944.
- VEI A. Prati, *Vocabolario etimologico italiano*, Milano, 1951.
 V. Vinja 1957 (2) «Contributions dalmates au *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de W. Meyer-Lübke», in *Revue de Linguistique Romane*, Strasbourg-Paris, 21, 249-269.
 V. Vinja 1957 (3) «Procédés affectifs dans la dénomination d'une coquette de mer (*Coris julis* L.)», in SRAZ 3, 45-58.
 V. Vinja 1961, «Scr. lujpa, alb. lojbë. Contributions adriatiques à l'identification de *Alopex* des Anciens», in *Godišnjak Balkanološkog instituta*, Sarajevo, 2, 123-128.
 V. Vinja 1966, «Les noms des Ménidés. Essai d'étymologie globale», in SRAZ 21-22, 3-38.
 V. Vinja 1967 (1), «Le grec et le dalmate», in *Zeitschrift für Balkanologie*, Wiesbaden, 5, 203-223.
 V. Vinja 1977 (2), «Le sème 'adhésif', 'collant' et son exploitation en ichtyonymie», in SRAZ 43, 13-34.
 V. Vinja 1978 (1), «Antroponimi u ihtionimiji», in *Onomastica Jugoslavica*, 7, 3-25.
 V. Vinja 1979 (1), «Hrvatska imena za divlju ribu (*Chondroichthyes*) u mediteranskom vremenu i prostoru», in *Rad JAZU* 376, 217-276.
 F. A. Wood, «Greek Fish-names», in *American Journal of Philology*, 48, 1927, 297-325; 49, 1928, 36-56; 168-187.

JADRANSKI I SREDOZEMNI NAZIVI ZA RIBE IZ OBITELJI CARANGIDAE

»Naša ribarska terminologija jadranska nije još ni izdaleka sakupljena po lingvističkim principima... Ona, dakako, nije ispitana u punom opsegu ni po ihtiološkim principima... Etimološko ispitivanje naših riba još je u prvom početku...«, odlučno tvrdi Skok 1933. u svojoj *Terminologiji*, oštroidno ukazujući da ihtionime valja ispitivati i u izrazu i u sadržaju i u samoj »označenoj stvari«, tj. u morskom stanovniku. U želji da tom pozivu udovoljimo koristeći se suvremenim poznavanjem te problematike i uz današnja dostignuća lingvističke znanosti, pokušali smo pokazati kako se višestrukim Skokovim zahtjevima može odgovoriti.

Izabrali smo nazive za pripadnike obitelji Carangidae i to iz dva razloga: (1) zato što imena tih morskih stanovnika nisu do sada sustavno ispitana i (2) zato što smo o jednom od njih (*gof* = *Seriola*) sumarno i nepotpuno raspravljali u jednoj do sada objavljenoj publikaciji u čast Petru Skoku, koja je izišla neposredno nakon njegove smrti (v. bilj. 4). Osim toga, Carangidae sa svojim brojnim vrstama nose uglavnom veoma stara i čvrsto ustaljena imena raširena na znatnim arealima, no, za ta su imena predlagana takva etimološka tumačenja koja ne mogu odoljeti iole strožoj lingvističko-etimološkoj provjeri. Neka od njih, a to je možda i najvažnije, polaze od (latinskih i grčkih) likova koji — ne postoje.

Podrobno se i sustavno ispituju u cjelovitosti mediteranskog konteksta i uz neprestano vođenje računa o izrazu, o sadržaju i o označenoj stvari nazivi za ove vrste: (1) *Trachurus* sp.; (2) *Lichia* sp. (+/= *Trachynotus* +/- *Campogramma*); (3) *Seriola dumerili*; (4) *Naucrates*; (5) *Temnodon* (= *Pomatomus*) *saltator*; (6) *Coryphaena hippurus* (= *Lampugus siculus*). Posebna je pažnja poklonjena ihtionimima *lica* (franc. *liche*, tal. *leccia*), *luja* (alb. *lojbë*) za *Lichia* sp., *gof* (mlet. *gofo*), *felun*, *orhan* (u vezi s grč. *ῥοφος*) za *Seriola dumerili*, *fanfan* (franc. *fanfre*, tal. *fanano*) za *Naucrates ductor*, hrv. i tal. *lampuga* za *Coryphaena hippurus* i, najzad, *škeram* (španj. *espetón*, južno-franc. *spet*), te grč. *σφύραινα* i *σκάρος* u vezi sa oznakama za *Temnodon saltator* (hrv. *p(r)oskok* i katal. *saltamurades*). Za sve te nazive, o kojima se dosada vrlo mnogo pisalo, predlažu se nova ili drugačije interpretirana rješenja.